

**LES GASCONISMES DANS LE *DICTIONNAIRE
CRITIQUE* (1787-1788) DE FÉRAUD**

Analyse lexicologique

Karoliina Kivimäki
Maisterintutkielma
Romaaninen filologia
Kieli- ja viestintätieteiden
laitos
Jyväskylän yliopisto
kesäkuu 2022

JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta Humanistis-yhteiskuntatieteellinen	Laitos Kieli- ja viestintätieteiden laitos
Tekijä Karoliina Kivimäki	
Työn nimi Les gasconismes dans le <i>Dictionnaire critique</i> (1787-1788) de Féraud. Analyse lexicologique.	
Oppiaine Romaaninen filologia	Työn laji Maisterintutkielma
Aika kesäkuu 2022	Sivumäärä 37 + 19 liitesivua
<p>Tiivistelmä</p> <p>Tutkielman aiheena ovat Jean-François Féraud'n <i>Dictionnaire critique de la langue française</i> -sanakirjassa (1787-1788) esiintyvät gaskonismit eli kielelliset lainat gaskonin kielestä. Gaskoni on romaanisen oksitaanin kielen variantti, jota puhutaan Lounais-Ranskassa Garonne-joen eteläpuolella sekä Espanjan Val d'Aranin alueella.</p> <p>Tutkielman aineisto koostuu 154:sta sanakirjassa esiintyvistä maininnasta gaskonismeista. Esiintymät koskevat syntaksia, fonologiaa, morfologiaa ja lainasanoja. Esiintymissä käsitellyt termit analysoitiin, ranskan kielellisiä elementtejä verrattiin yleisesti oksitaanin ja erityisesti gaskonin vastineisiin ja termien alkuperä selvitettiin etymologisten sanakirjojen avulla.</p> <p>154 esiintymää jaettiin seuraaviin luokkiin: syntaktiset gaskonismit (95 esiintymää, 61,7 %), fonologiset gaskonismit (33 esiintymää, 21,4 %), morfologiset gaskonismit (22 esiintymää, 14,3 %) ja lainasanat (4 esiintymää, 2,6 %).</p> <p>Kaikki gaskonismeiksi nimetyt kielelliset elementit eivät olleet peräisin gaskonista. Esiintymistä 39 (25,3 %) oli peräisin muusta kielestä kuin gaskonista tai muusta oksitaanin variantista. 31 (20,1 %) esiintymää oli peräisin joko gaskonista tai jostakin muusta oksitaanin variantista, ja 31 (20,1 %) esiintyi sekä gaskonissa tai muussa oksitaanin variantissa että ranskassa. Termin alkuperää ei pystytty varmuudella tunnistamaan 53 tapauksessa (34,4 % esiintymistä). Näistä esiintymistä 42 (79,2 %) käsitteli syntaksia, ja ne sisälsivät sanontoja ja rakenteita, joita ei mainittu analyysissä käytetyissä sanakirjoissa.</p> <p>Analyysin perusteella käsitteellä <i>gaskonismi</i> oli aineistossa muitakin merkityksiä kuin 'kielellinen laina gaskonista'. Muina merkityksinä aineistosta havaittiin 'kielivirhe' ja 'hyvän kielenkäytön vastainen kielenkäyttötapa'. <i>Gaskonismien</i> käyttö synonyyminä kielivirheelle tai huonona pidetylle kielenkäytölle aineistossa kertoo negatiivisesta suhtautumisesta oksitaanin, erityisesti gaskonin vaikutukseen ranskan kielessä.</p>	
Asiasanat: ranskan kieli, oksitaanin kieli, gaskoni, 1700-luku, gaskonismit, variaatio, kielikontaktit, oikeakielisuus	
Säilytyspaikka Jyväskylän yliopisto	
Muita tietoja	

TABLE DES MATIÈRES

1	INTRODUCTION.....	1
1.1	But, méthode et corpus.....	1
1.2	Jean-François Féraud.....	2
1.2.1	L'homme et l'œuvre.....	2
1.2.2	Pierre Joseph Thoulier d'Olivet.....	5
1.3	La codification du français aux XVII ^e et XVIII ^e siècles.....	6
1.3.1	La codification.....	6
1.3.2	Le traitement des gasconismes aux XVII ^e et XVIII ^e siècles.....	7
1.4	Le gascon.....	8
1.5	Classement du corpus.....	12
2	ANALYSE.....	13
2.1	Remarques préliminaires.....	13
2.2	Remarques sur la syntaxe.....	13
2.2.1	Remarques préliminaires.....	13
2.2.2	La phraséologie.....	14
2.2.3	La subordination.....	16
2.2.4	Les verbes réfléchis.....	18
2.2.5	L'emploi des articles.....	19
2.3	Remarques sur la phonologie.....	20
2.3.1	Remarques préliminaires.....	20
2.3.2	La prononciation des voyelles.....	21

2.3.3	La prononciation des consonnes	22
2.4	Remarques sur la morphologie	24
2.4.1	Remarques préliminaires	24
2.4.2	La dérivation lexicale	24
2.4.3	Le genre grammatical	26
2.4.4	Divers	27
2.5	Les emprunts lexicaux	28
2.6	Conclusions préliminaires.....	30
3	CONCLUSION	32
	BIBLIOGRAPHIE.....	34
	APPENDICES.....	38
	Appendice 1. Les remarques sur la syntaxe (95).....	38
	Appendice 2. Les remarques sur la phonologie (33)	50
	Appendice 3. Les remarques sur la morphologie (22)	54
	Appendice 4. Les emprunts lexicaux (4)	57

1 INTRODUCTION

1.1 But, méthode et corpus

Le but de ce travail est d'analyser les remarques sur les gasconismes dans le *Dictionnaire critique de la langue française* (1787-1788) de Jean-François Féraud. Le choix du sujet est motivé par l'intérêt du traitement des gasconismes au XVIII^e siècle. Un total de 224 éléments sont identifiés comme tels dans le *Dictionnaire critique*. Après une analyse préalable, les occurrences ont été réparties dans les catégories suivantes selon le domaine de pertinence : la syntaxe, la sémantique, la morphologie, la phonologie, l'emprunt lexical et divers. Dans le cadre limité de ce mémoire de maîtrise, nous analyserons les catégories des remarques sur la syntaxe, la morphologie, la phonologie et l'emprunt lexical. Les remarques sur la sémantique, au nombre de 62, et les remarques sur d'autres aspects (divers), contenant par ex. uniquement des observations sur la langue d'écrivains gascons sans qualification de gasconisme, au nombre de 9, sont donc exclues de cette analyse. Le corpus est constitué par les 154 occurrences qui restent. Le choix du corpus est motivé par l'intérêt de la standardisation linguistique en France au XVIII^e siècle.

La méthode utilisée sera l'analyse lexicologique. Les gasconismes identifiés seront analysés du point de vue linguistique et classés selon le type d'élément linguistique en question. Le choix de la méthode est motivé par l'intérêt linguistique de la description des usages linguistiques considérés comme gasconismes dans le français du XVIII^e siècle.

À la lumière d'un examen préalable du corpus, les hypothèses de départ sont les suivantes : 1) le nombre des remarques sur la syntaxe est le plus élevé, 2) le nombre des remarques sur les emprunts lexicaux est le moins élevé et 3) tous les éléments qualifiés de gasconismes ne proviennent ni du gascon ni d'une autre variante de l'occitan.

1.2 Jean-François Féraud

1.2.1 L'homme et l'œuvre

Jean-François Féraud (1725-1807) fut un lexicographe et grammairien français. Après des études au collège jésuite de Belsunce à Marseille, il fit une carrière ecclésiastique.¹ Son premier travail important relatif à la lexicographie fut le *Nouveau dictionnaire universel des arts et des sciences, françois, latin et anglois* (1753) publié en collaboration avec Esprit Pézenas.² Il s'agit d'une adaptation française du *New General English Dictionary* (1735)³ de Thomas Dyche.⁴ En 1761 sortit la première édition du *Dictionnaire grammatical de la langue française*,⁵ un ouvrage de compilation rassemblant des règles de grammaire et d'orthographe, d'une part, et des observations des grammairiens des XVII^e et XVIII^e siècles, de l'autre.⁶ Ces règles et observations sont arrangées en vue de

¹ Stéfanini, J. *Un provençaliste marseillais*. L'abbé Féraud (1725-1807). Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines d'Aix-en-Provence 67. Gap 1969, 19. La langue et la littérature avaient une grande importance dans l'éducation des jésuites. En plus du latin et du français étaient enseignés par ex. l'espagnol, l'italien et l'anglais, Stéfanini 20-21.

² Esprit Pézenas (1692-1776), jésuite, mathématicien et astronome français, fut nommé professeur d'hydrographie à l'Observatoire de Marseille en 1728. Il publia des manuels de navigation et traduisit de nombreux œuvres anglaises en français, Boistel, G. 'Inventaire chronologique des œuvres imprimées et manuscrites du père Esprit Pézenas (1692-1776), jésuite, astronome et hydrographe marseillais', *Revue d'histoire des sciences* 56. 1/2003, https://www.persee.fr/doc/rhs_0151-4105_2003_num_56_1_2182, le 13 juin 2022, 221-222.

³ Piselli, F. *Féraud versus Racine*. Riflessioni sulla lingua. Recherches sur toiles 8. Roma 2014, 10.

⁴ Thomas Dyche (m. v. 1733), lexicographe britannique, publia de nombreux dictionnaires et grammaires de la langue anglaise. Le *New General English Dictionary*, paru à titre posthume en 1735, fut réédité 18 fois entre 1735 et 1794, Starnes, D. – Noyes, G. *The English Dictionary from Cawdrey to Johnson, 1604-1755*. Amsterdam 1991, <https://ebookcentral.proquest.com/lib/jyvaskyla-ebooks/detail.action?docID=784276>, le 13 juin 2022, 126-127. Féraud et Pézenas en adaptèrent la quatrième édition (1740). Ils motivent leur choix par le succès de l'ouvrage en Angleterre remontant à sa commodité et à son accessibilité au public. L'objectif des auteurs serait d'offrir aux Français un dictionnaire instructif et pratique à un prix avantageux, Féraud, J.-F. – Pézenas, E. *Nouveau dictionnaire universel des arts et des sciences, françois, latin et anglois, contenant la signification des mots de ces trois langues et des termes propres de chaque état et profession*. Avignon 1756, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k108174m>, le 13 juin 2022, iii, vi.

⁵ Piselli 10. La deuxième édition, augmentée, parut en 1768.

⁶ Piselli 10-11.

l'accessibilité,⁷ en accordant plus d'importance à l'orthographe, à la phonétique, à la syntaxe et à la stylistique qu'aux définitions des lemmes.⁸

Le *Dictionnaire critique de la langue française* (1787-1788) est l'ouvrage le plus connu de Féraud.⁹ Il porte sur la grammaire, l'orthographe, la prononciation et la prosodie, en illustrant la présentation au moyen de nombreuses citations, critiques et observations sur les termes traités. Gardant la méthode de compilation du *Dictionnaire grammatical*, le *Dictionnaire critique* est un œuvre plus ambitieux, avec un nombre plus élevé d'observations originales.¹⁰ Un aspect intéressant de l'œuvre est l'orthographe proposée par Féraud, comportant entre autres l'élimination des consonnes doubles dans la plupart des cas.¹¹ L'objectif de la nouvelle orthographe fut de mieux correspondre à la prononciation.¹² Féraud suit les règles de prononciation élaborées par Pierre-Joseph Thoulier d'Olivet.¹³

Dans son œuvre, Féraud s'intéresse aux règles sociales de la langue, c'est-à-dire au *bon usage*¹⁴ et à son contraire, le *mauvais usage*, non pas à la logique des règles de grammaire ou à ses mécanismes.¹⁵ Il rejette donc la grammaire des philosophes

⁷ Branca-Rosoff, S. 'Féraud et la grammaire de son temps', *Autour de Féraud*, 53.

⁸ Rey, A. 'Tradition critique et lexicographie. Une solution jésuite', *Autour de Féraud*, 271.

⁹ Piselli 10.

¹⁰ Ayres-Bennett, W. – Seijido, M. *Remarques et observations sur la langue française*. Histoire et évolution d'un genre. Paris 2011, 257.

¹¹ Dans l'orthographe de Féraud, la consonne double se conserve dans les cas suivants : se conservent les deux *n* dans certains mots où on les prononce toutes deux, les deux *c* qui précèdent un *i* ou un *e*, les deux *d* dans *addition* et *reddition* et les deux *l* ou deux *m* après un *i* au commencement d'un mot, Féraud, J-F. *Dictionnaire critique de la langue française* 1. A-D. Marseille 1787, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k506010>, le 13 juin 2022, 553, s.v. 'consone'.

Cependant, dans les débuts des lemmes, les termes suivent l'orthographe conventionnel pour conserver l'ordre alphabétique, Féraud, *Dictionnaire* 1, vii.

¹² Féraud, *Dictionnaire* 1, iv.

¹³ Féraud, *Dictionnaire* 1, x, Landy-Houillon, I. 'Un jalon dans la tradition grammaticale de Féraud. L'abbé d'Olivet (1682-1768)', *Autour de Féraud*, 46.

¹⁴ Ni le *Dictionnaire critique* ni le *Dictionnaire de l'Académie française* ne donnent une définition du *bon usage* relatif à la langue. L'expression *faire un bon usage de qqch*, par ex. dans *faire un bon usage du temps*, signifie 's'en servir bien', Duclos, C. P., éd. *Dictionnaire de l'Académie française*⁴. Paris 1762, <https://www.dictionnaire-academie.fr>, le 13 juin 2022, s.v. 'usage'. Dans le *Trésor de la langue française informatisé*, le terme *bon usage* est défini comme 'ensemble des prescriptions constituant un modèle socioculturel', Dendien, J., éd. P. Imbs – Quémada, B., éd. *Trésor de la langue française informatisé*, <http://atilf.atilf.fr>, le 13 juin 2022, s.v. 'usage'.

¹⁵ Branca-Rosoff, 'Féraud et la grammaire' 59.

concentrés à la théorie.¹⁶ Féraud considère une description efficace comme plus utile à ses lecteurs.¹⁷ Dans ses œuvres, Féraud, à l'instar des autres lexicographes du siècle, s'appuya sur le bon usage défini par l'Académie française.¹⁸ Il référa notamment à la conception grammaticale de d'Olivet.¹⁹ De plus, il cita fréquemment d'autres grammairiens et membres de l'Académie française des XVII^e et XVIII^e siècles, par ex. Vaugelas, La Touche et Régnier-Desmarais.²⁰

Le *Dictionnaire critique* est le dernier ouvrage publié par Féraud. Cependant, il prépara un *Supplément du Dictionnaire critique de la langue française* conservé en manuscrit.²¹ Le *Supplément* présente le texte du *Dictionnaire critique* enrichi et approfondi par nombre d'ultérieures citations littéraires.²² Sont conservés en manuscrit aussi les *Essais de grammaire et de glossaire de la langue provençale pour servir d'introduction et de supplément au Dictionnaire provençal*.²³ Le manuscrit traite de l'orthographe, de la prononciation et du glossaire ; il contient en plus un recueil de poésie provençale.²⁴

¹⁶ Branca-Rosoff, 'Féraud et la grammaire' 53.

¹⁷ Berlan, F. 'Féraud et sa pratique lexicographique. Du chapitre de grammaire à l'article de dictionnaire', *Autour de Féraud*, 37.

¹⁸ Branca-Rosoff, S. 'La construction de la norme lexicographique à la fin du XVIII^e siècle. Féraud le médiateur', *Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage*. Seconde série, 11/1995, https://www.persee.fr/doc/hel_0247-8897_1995_num_11_1_3403, le 13 juin 2022, 36-37. L'édition du *Dictionnaire de l'Académie française* utilisée par Féraud est probablement le quatrième (1762), Branca-Rosoff, 'Norme lexicographique', 36, n. 6.

¹⁹ Landy-Houillon 45.

²⁰ Stéfanini 146, Ayres-Bennett – Sejjido 258. Claude Favre de Vaugelas (1585-1650), l'un des premiers membres de l'Académie française et une figure importante de la codification du XVII^e siècle, publia les *Remarques sur la langue française* (1647). Il contribua à l'élaboration de la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1694), Ayres-Bennett – Sejjido 13-15. Pierre de la Touche (m. 1730) publia *L'Art de bien parler français* (1696), une compilation d'observations et de remarques sur la langue, ouvrage couronné de succès, Ayres-Bennett – Sejjido 59, 255. François-Séraphin Régnier-Desmarais (1632-1713), homme d'église, diplomate, membre (dès 1670) et secrétaire perpétuel (dès 1683) de l'Académie française, publia un *Traité de la grammaire française* (1705), Anonyme. 'Notice de personne "Regnier-Desmarais, François-Séraphin (1632-1713)"', Anonyme, éd. *BnF Catalogue général*, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12508908g>, le 13 juin 2022.

²¹ Berlan 31.

²² Rey 274-275.

²³ Stéfanini 181, Schlieben-Lange, B. 'Grammatikographie und Lexikographie', *LRL* V.2, 116.

²⁴ Stéfanini 280.

1.2.2 Pierre Joseph Thoulier d'Olivet

Pierre-Joseph Thoulier d'Olivet (1682-1768), jésuite, grammairien et traducteur français,²⁵ fut réputé pour ses remarques critiques sur la langue.²⁶ D'Olivet s'intéresse notamment à la prosodie. Il s'opposa aux ambiguïtés linguistiques, par ex. en ce qui concerne l'accord des participes.²⁷ Ses premiers ouvrages publiés furent des traductions françaises d'œuvres de Cicéron. En 1723, d'Olivet fut élu à l'Académie française, où il participa à l'élaboration de la troisième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1740) ainsi que de l'*Histoire de l'Académie française* (1730).²⁸

D'Olivet publia de nombreux ouvrages sur la grammaire, dont *Traité de la prosodie française* (1737) et *Remarques sur la langue française* (1767).²⁹ Ce dernier ouvrage présente une section sur la prosodie, une autre sur la grammaire et une troisième intitulée 'Remarques sur Racine' (publié à part en 1738). Certaines observations contenues dans cette dernière section furent fréquemment citées par Féraud aussi bien dans le *Dictionnaire grammatical* que dans le *Dictionnaire critique*.³⁰

L'amitié de Féraud et d'Olivet commença lorsque ce dernier, impressionné par le *Dictionnaire grammatical*, prit contact avec Féraud pour le connaître. Féraud et d'Olivet entrèrent en correspondance en 1766, environ deux ans avant la mort de ce dernier.³¹ L'abbé d'Olivet fut considéré par Féraud comme son professeur le plus important.³²

Les conceptions grammaticales des deux jésuites ont en commun l'intérêt pour l'étude de la prononciation et de l'orthographe. Selon les deux savants, la pureté de la langue, le but ultérieur de leurs efforts critiques, ne peut être réalisée que par le travail constant des grammairiens et des lexicographes.³³

²⁵ Landy-Houillon 45.

²⁶ Stéfanini 112.

²⁷ Landy-Houillon 48.

²⁸ Landy-Houillon 45.

²⁹ Landy-Houillon 45.

³⁰ Stéfanini 123, Piselli 17.

³¹ Stéfanini 112-113.

³² Landy-Houillon 45.

³³ Stéfanini 123, Branca-Rosoff, 'Norme lexicographique' 36.

1.3 La codification du français aux XVII^e et XVIII^e siècles

1.3.1 La codification

Dans l'histoire de la langue française, les XVII^e et XVIII^e siècles représentent une période de codification.³⁴ De la fin du XVI^e siècle au XVIII^e siècle fut élaboré un ensemble de principes relatifs au langage considéré comme correct.³⁵ Il s'agit de la construction d'une norme, c'est-à-dire de l'élimination de la variation dans la prononciation, l'orthographe, le lexique et la syntaxe.³⁶ Le modèle pour l'expression correcte fut la langue de la haute société.³⁷ Dans ses *Remarques*, Vaugelas donna la définition classique du *bon usage* en le définissant comme la langue de la cour et de l'élite des auteurs.³⁸

En 1635 fut fondée l'Académie française, institution centrale du point de vue de la codification du français, dont l'objectif fut la protection de la pureté de la langue française à travers la création d'un dictionnaire, d'une grammaire, d'une rhétorique et d'une poétique.³⁹ La première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* parut en 1694 ; il fut réédité quatre fois au XVIII^e siècle.⁴⁰

En plus de l'activité de l'Académie française, les textes des grammairiens furent importants dans le processus de la codification. Les *remarques linguistiques* et les *observations sur la langue* d'auteurs de la période classique en reflétèrent l'intérêt pour la correction linguistique.⁴¹ L'objectif des grammairiens de l'époque fut l'efficacité

³⁴ Lodge, A. R. *French. From Dialect to Standard*. London - New York 1993 (2001), <https://ebookcentral.proquest.com/lib/jyvaskyla-ebooks/detail.action?docID=178329>, le 13 juin 2022, 187. *Codification*, att. 1819, dér. de *code*, empr. au lat. *codex*, signifie 'action de rédiger un code ; résultat de cette action', *TLFi s.v.* 'codification', 'code'. Appliquée à la linguistique, elle représente la création des grammaires et des dictionnaires prescriptifs, Lodge 153-154.

³⁵ Lodge 187.

³⁶ Seguin, J.-P. 'La langue française aux XVII^e et XVIII^e siècles', Chaurand, J., éd. *Nouvelle histoire de la langue française*. Lonrai 1999, 277.

³⁷ Lodge 183-184.

³⁸ Ayres-Bennet - Sejjido 64.

³⁹ Lodge 160. Bien que le *Dictionnaire de l'Académie* ait connu nombreuses rééditions jusqu'à nos jours, la rhétorique et la poétique de l'Académie française n'ont jamais été publiées. La grammaire parut en 1932, Lodge 161.

⁴⁰ Seguin 306.

⁴¹ Ayres-Bennett - Sejjido 17.

sémantique et un usage considéré comme rationnel de la langue.⁴² Les efforts de la codification furent renforcés par la naissance des mythes de la clarté et de la logique de la langue française.⁴³

1.3.2 Le traitement des gasconismes aux XVII^e et XVIII^e siècles

Dès le XVII^e siècle, les gasconismes sont identifiés comme des usages fautifs du français dans les textes sur la langue. Par ex. Vaugelas, dans ses célèbres *Remarques*, accuse les Gascons de commettre des *barbarismes*, tandis que La Touche, dans *L'Art de bien parler français*, utilise le terme *gasconisme* dans le sens d' 'incorrection'.⁴⁴ Cependant, Duplex⁴⁵ s'intéresse davantage à l'origine des éléments identifiés comme gasconismes en les comparant aux formes occitanes.⁴⁶ Il critique Vaugelas d'avoir imputé aux Gascons des termes qui ne proviennent pas du gascon.⁴⁷

Un ouvrage central consacré aux gasconismes est *Les Gasconismes corrigés* de Desgrouais (v. 1703-1766, prénom inconnu).⁴⁸ L'œuvre donne une liste de fautes de langue en indiquant les expressions correctes. Desgrouais, professeur au Collège royal de Toulouse⁴⁹ mais d'origine parisienne, utilise le terme *gasconisme* en référence à toutes les fautes de français commises par les locuteurs occitans, non seulement pour

⁴² Branca-Rosoff, 'Norme lexicographique' 45.

⁴³ Lodge 187.

⁴⁴ Couffignal, G. G. 'Gascon, gasconisme et gasconnade', *Littératures classiques* 87. 2/2015, <https://doi.org/10.3917/licla1.087.0287>, le 13 juin 2022, 289-290.

⁴⁵ Scipion Duplex (1569-1661), ministre de Louis XIII, philosophe, historiographe et philologue gascon, publia *Liberté de la langue française dans sa pureté* (1651), un commentaire aux *Remarques* de Vaugelas. Contrairement à Vaugelas, Duplex s'opposa à l'épuration du lexique et défendit l'enrichissement de la langue, Ayres-Bennett – Sejjido 35, 37.

⁴⁶ Couffignal 290-291.

⁴⁷ Couffignal 291.

⁴⁸ Desgrouais, *Les Gasconismes corrigés*. Ouvrage utile à toutes les Personnes qui veulent parler & écrire correctement, & principalement aux jeunes gens, dont l'éducation n'est point encore formée. Toulouse 1766, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k505262>, le 13 juin 2022.

⁴⁹ Pour une description du collège, v. Compère, M-M. – Julia, D. '31 TOULOUSE, collège royal. Collège de plein exercice', *Publications de l'Institut national de recherche pédagogique* 10. 1/1984, 689-694, www.persee.fr/doc/inrp_0000-0000_1984_ant_10_1_7161, le 13 juin 2022.

référer aux véritables emprunts.⁵⁰ Dans ce cas, le terme *gasconisme* sert à désigner des usages contraires au bon usage.⁵¹

Pour Féraud, il s'agit de l'influence de l'occitan sur le français.⁵² Sa perception est partagée par l'Académie française à peu près, y ajoutant aussi la signification d'incorrection'.⁵³

Le terme *gasconisme* n'est pas sans ambiguïté, comportant au moins les significations d'incorrection' et d'emprunt linguistique' aux XVII^e et XVIII^e s.

1.4 Le gascon

L'occitan⁵⁴ présente quatre variantes principales : le nord-occitan, le languedocien, le provençal et le gascon.⁵⁵ Le gascon se distingue des autres variantes par l'évolution du /f-/ latin initial en /h-/, par ex. lat. *filiu* → gasc. modern *hilh* /hiχ/, lang. mod. *filh* /fil/.⁵⁶ D'autres traits particuliers du gascon sont la perte du /n/ intervocalique,⁵⁷ l'évolution d'un /a/ devant le son *r* initial,⁵⁸ un traitement spécifique du groupe /ll/ latin qui, par une substitution des liquides, devient /r/ en position intervocalique et /t/ à la fin du mot, par ex. l'article défini *eth* /et/, *era* /era/ (du lat. vulgaire *illu*, *illa* ;

⁵⁰ Schlieben-Lange 120. Après l'œuvre de Desgrouais en furent publiés d'autres du même genre. Schlieben-Lange en énumère 12, Schlieben-Lange 120-121.

⁵¹ Couffignal 292.

⁵² Dans le *Dictionnaire critique*, la définition du terme *gasconisme* est *façon de parler propre des Gascons; et l'on comprend sous ce nom, les peuples de toutes nos Provinces méridionales*. « *Montagne et le poète Théophile sont pleins de gasconismes*, Féraud, *Dictionnaire* 2, 321, s.v. 'gascon'.

⁵³ La définition de l'Académie française est *construction vicieuse dans la langue, & qui est tirée de la manière de parler des Gascons*, DAF 4 s.v. 'gasconisme'.

⁵⁴ Le terme *occitan*, dérivé du terme *langue d'oc*, ne s'établit qu'au XIX^e s. Au XVIII^e siècle, sont utilisés par ex. les termes *langue d'oc*, *idiomes des provinces méridionales*, *gascon* et *provençal*, les deux derniers étant des noms de variantes de l'occitan utilisés même dans un sens général, Schlieben-Lange 118. Le terme *langue d'oc* s'oppose dès le Moyen Âge au terme *langue d'oïl* en référence à la langue romane parlée dans le nord de la France.

⁵⁵ Ravier, X. 'Areallinguistik/Les aires linguistiques', *LRL* V.2, 82. Se rencontre même une division tripartite en nord-occitan, sud-occitan et gascon, Lafont, R. 'Interne Sprachgeschichte I. Grammatik/Histoire interne de la langue I. Grammaire', *LRL* V.2, 1.

⁵⁶ Lafont, 'Grammaire' 1. La représentation phonétique est ajoutée par nous.

⁵⁷ Par ex. lat. *farina* → gasc. *haria*, lang. *farina*, Ravier 87.

⁵⁸ Par ex. *arrat* 'rat' et *arrasim* 'raisin', Ravier 87.

lang. *lo, la*),⁵⁹ et le lexique ibéro-aquitain.⁶⁰ Les caractéristiques distinctives du gascon ont été expliqués, entre autres, par un substrat aquitain⁶¹ et les contacts avec les langues parlées par d'autres populations de la péninsule ibérique.⁶²

L'occitan écrit est attesté dès le début du XI^e siècle comme langue administrative et littéraire.⁶³ Aux XII^e et XIII^e siècles, le succès européen de la poésie lyrique des troubadours rehaussa le prestige littéraire de l'occitan.⁶⁴ Il connut une première période de standardisation progressive du XII^e au XVI^e siècle,⁶⁵ quand les principes de la graphie furent fixés.⁶⁶ Entre le milieu du XV^e s. et le début du XVII^e s. le français finit par remplacer l'occitan dans les textes administratifs.⁶⁷ La fin de l'usage officiel de l'occitan fut suivi par la perte de la graphie héritée du Moyen Âge. Aux siècles suivants, jusqu'au XIX^e siècle, l'occitan écrit présente donc nombre de graphies différentes, par ex. des adaptations de la graphie française et des solutions personnelles de différents auteurs.⁶⁸

Le gascon écrit est attesté pour la première fois au XVI^e siècle.⁶⁹ Le royaume de Navarre fut important du point de vue de l'évolution du gascon littéraire aux XVI^e et

⁵⁹ Ravier 87, 89. Même les formes *lo, la* sont attestées en gascon, Ravier 89. En gascon béarnais, le /t/ qui provient du groupe latin /ll/ se palatalise : *eth* est prononcé /etʃ/, Ravier 87.

⁶⁰ Par ex. *isard* 'chamois des Pyrénées' et *harri* 'crapaud', Lafont, R. 'Interne Sprachgeschichte II. Lexik/Histoire interne de la langue II. Lexique', *LRL* V.2, 19. *Isard* provient de l'ibéroroman, von Wartburg, W. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes* 4, <https://lecteur-few.atilf.fr>, le 13 juin 2022, 826b, s.v. '*izard-i'. *Harri* provient du basque, *FEW* 4, 390a, s.v. 'harri'.

⁶¹ L'aire linguistique du gascon correspond en gros au territoire habité par les Aquitains de l'Antiquité. Cf. Rohlfs, G. *Le Gascon. Études de philologie pyrénéenne*³. Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie 85. Tübingen 1977.

⁶² L'influence sur le gascon des contacts avec le basque et les langues ibériques est importante, Lafont, 'Grammaire' 18-19.

⁶³ Bec, P. *La langue occitane. Que sais-je ?* 1059. Paris 1963, 69.

⁶⁴ Bec, *La langue occitane* 68.

⁶⁵ Bec, P. 'Okzitanisch. Sprachnormierung und Standardsprache/Norme et standard', *LRL* V.2, 45.

⁶⁶ Lafont, 'Grammaire' 2. Par ex. le son /u/ final était écrit *o* et les consonnes palatalisées /tʃ/, /λ/, /ɲ/ graphiées *ch, lh* et *nh*. Les principes de notation traversèrent les frontières dialectales, Lafont, 'Grammaire' 2.

⁶⁷ Bec, 'Norme et standard' 46-47.

⁶⁸ Bec, 'Norme et standard' 47.

⁶⁹ Lafont, 'Grammaire' 2.

XVII^e siècles. L'un des plus grands poètes gascons fut Pey de Garros (v. 1525 – v. 1583), qui commença sa carrière littéraire en 1565 avec une traduction des *Psaumes* dédiée à Jeanne d'Albret, reine de Navarre.⁷⁰ Deux ans plus tard, il publia les *Poesias gasconas*, un recueil de poésie qui fut présenté au jeune prince Henri de Navarre, futur roi de Navarre et Henri IV de France.⁷¹ Guilhelm Ader (v. 1570 – v. 1638) composa *Lou Gentilome Gascoun* (1610), une épopée en l'honneur d'Henri IV.⁷² L'assassinat du roi en 1610 mit fin aux rapports privilégiés des écrivains de langue d'oc avec la couronne de Navarre.⁷³ À l'écrit, le français remplaça le gascon dans le Béarn à la suite de l'incorporation de cette région dans le royaume de France en 1620.⁷⁴ Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la littérature gasconne consiste principalement en œuvres satiriques et burlesques, en pièces de théâtre et en poésies lyriques, dont celles de Cyprien Despourrins (1698-1759).⁷⁵

Au XIX^e siècle, une deuxième renaissance de la langue occitane est caractérisée par le Félibrige.⁷⁶ Le mouvement, fondé par sept jeunes poètes provençaux en 1854, avait comme but la restauration et l'enrichissement de la langue et la littérature occitanes, notamment à l'aide d'une nouvelle graphie et de la création littéraire et poétique.⁷⁷ La graphie félibréenne fut contestée par certains à cause du choix du provençal rhodanien.⁷⁸ Les difficultés d'adaptation aux autres variantes de l'occitan mirent fin à

⁷⁰ Courouau, J-F. 'Les écrivains d'expression occitane et la couronne de Navarre (1554-1611)', *Annales du Midi*. Revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale 238/2002, <https://doi.org/10.3406/anami.2002.2760>, le 13 juin 2022, 157. Jeanne d'Albret (1528-1572), reine de Navarre, convertie au protestantisme en 1560, commanda de nombreuses traductions de textes religieux en gascon béarnais pour diffuser la Réforme au sein du peuple, Courouau, 'Les écrivains' 157, 180.

⁷¹ Courouau, 'Les écrivains' 157.

⁷² Courouau, 'Les écrivains' 159.

⁷³ Courouau, 'Les écrivains' 176.

⁷⁴ Courouau, J-F. 'L'introduction du français en domaine occitan (XV^e-XVII^e siècle). Bilan provisoire et perspective de recherche', *Annales du Midi*. Revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale 267/2009, <https://doi.org/10.3406/anami.2009.7276>, le 13 juin 2022, 317.

⁷⁵ Camproux, C. *Histoire de la littérature occitane*. Bibliothèque historique. Paris 1971, <https://www.placedeslibraires.fr/ebook/9782402307185-histoire-de-la-litterature-occitane-charles-camproux/>, le 13 juin 2022, chap. VI.

⁷⁶ Bec, 'Norme et standard' 49.

⁷⁷ Bec, 'Norme et standard' 49-50.

⁷⁸ Bec, 'Norme et standard' 50. Le rhodanien était la langue maternelle de Frédéric Mistral (1830 – 1914), poète, linguiste, journaliste et membre fondateur du Félibrige, qui était un acteur central

la dissémination de la réforme félibréenne.⁷⁹ En Gascogne, V. Lespy publia en 1858 une *Grammaire béarnaise* proposant une codification du gascon fondée sur la graphie de l'ancien béarnais des documents administratifs.⁸⁰

Au XX^e siècle, la graphie classique des troubadours fut choisie pour la standardisation.⁸¹ Des organisations, dont *Societat d'Estudis Occitans* (SEO),⁸² furent fondées pour la promotion de la langue et la création d'une graphie standardisée.⁸³ Dans ce but, la SEO/IEO publia la grammaire (1935) et le dictionnaire de Louis Alibert (1966).⁸⁴ L'objectif de la graphie alibertine était de créer une graphie applicable à toutes les variantes de l'occitan, se fondant sur la tradition de l'occitan médiéval.⁸⁵ La grammaire d'Alibert est basée sur le languedocien.⁸⁶

Même si la graphie alibertine gagne du terrain, d'autres tendances continuent à subsister. La graphie de Mistral a toujours ses partisans.⁸⁷ En Gascogne, la graphie de l'*Escole Gastou Febus* fut créée au début du XX^e siècle pour servir à l'écriture du gascon.⁸⁸ Aujourd'hui, c'est toutefois la graphie alibertine qui est la plus répandue.⁸⁹ Dès 2011, *Lo Congrès permanent de la lenga occitana* est chargé de la codification de l'occitan, suivant la graphie alibertine, dit graphie classique.⁹⁰

du mouvement. Il publia des poèmes, dont *Miréio* (1859), et le dictionnaire *Tresor dóu Felibrige*, représentant le lexique de différentes variantes de l'occitan, Bec, 'Norme et standard' 50-51, Frenz, H., ed. 'Frédéric Mistral', *Nobel Lectures. Literature 1901-1967*. Amsterdam 1967, <https://www.nobelprize.org/prizes/literature/1904/mistral/biographical/>, le 13 juin 2022.

⁷⁹ Bec, 'Norme et standard' 51.

⁸⁰ Bec, 'Norme et standard' 56.

⁸¹ Bec, 'Norme et standard' 52.

⁸² Dès 1945, la SEO est remplacée par l'IEO, *Institut d'Estudis Occitans*, fondé en 1945, Bec, 'Norme et standard' 52.

⁸³ Bec, 'Norme et standard' 52.

⁸⁴ Bec, 'Norme et standard' 52.

⁸⁵ Bec, 'Norme et standard' 52.

⁸⁶ Bec, 'Norme et standard' 52.

⁸⁷ Bec, 'Norme et standard' 55.

⁸⁸ Bec, 'Norme et standard' 55-56.

⁸⁹ Bec, 'Norme et standard' 56.

⁹⁰ Anonyme. 'Lo Congrès - L'institution', Anonyme, éd., *Lo Congrès*, <https://locongres.org/fr/lo-congres-fr/l-institution>, le 13 juin 2022, Anonyme, 'L'histoire du Congrès', Anonyme, éd., *Lo Congrès*, <https://locongres.org/fr/lo-congres-fr/l-institution/historique>, le 13 juin 2022, Anonyme. 'Graphie commune de la langue occitane,

1.5 Classement du corpus

Les occurrences du corpus seront classées comme suit :

1. remarques sur la syntaxe
2. remarques sur la phonologie
3. remarques sur la morphologie
4. les emprunts lexicaux.

2 ANALYSE

2.1 Remarques préliminaires

Le corpus est constitué par les 154 éléments linguistiques identifiés comme gasconismes par Féraud. Le nombre d'occurrences par type d'élément linguistique emprunté est présenté dans le diagramme 1.

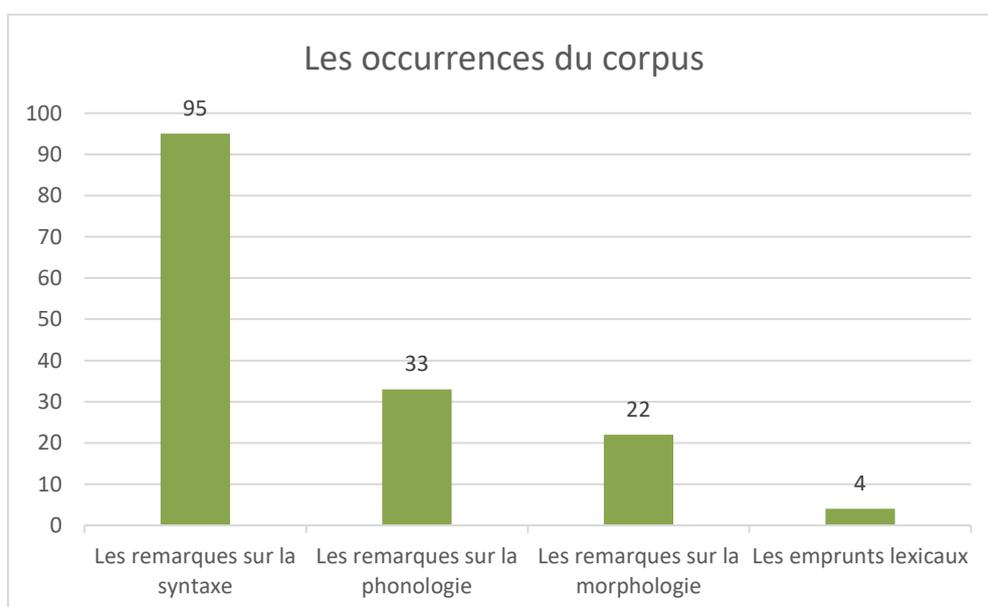


Diagramme 1. Les occurrences du corpus (n = 154).

2.2 Remarques sur la syntaxe

2.2.1 Remarques préliminaires

Les remarques sur la syntaxe, au nombre de 95, constituent 61,7 % des occurrences du corpus. Toutes les occurrences de cette catégorie sont présentées à l'appendice 1. Dans le tableau 1 sont présentées les occurrences dans les sous-catégories identifiées.

SUJET DE LA REMARQUE	OCCURRENCES	POURCENTAGE
phraséologie	42	44,2 %
subordination	25	26,3 %
verbe réfléchi	17	17,9 %
l'emploi des articles	11	11,6 %
TOTAL	95	100,0 %

Tableau 1. Les remarques sur la syntaxe.

2.2.2 La phraséologie

42 occurrences, dont des expressions et des locutions considérées comme gasconnes, se rencontrent dans les remarques de Féraud sur la phraséologie.

L'ex. 1 porte sur l'expression *avoir sommeil*.

1. Il [sommeil] signifie aussi, envie de dormir : être acablé, abatu *de sommeil*. «⁹¹ N'en pouvoir plus *de sommeil*. – Quelques uns disent, *avoir sommeil* ; mais cette dernière locution est tout au moins douteuse : je la croirais presque un gasconisme.⁹²

Le terme *sommeil*, dérivé du lat. tardif *somniculus*, diminutif de *somnus* (fr. *somme*), est attestée en français depuis 1180 environ.⁹³ Les équivalents sémantiques gascons du terme *sommeil* sont *soum*⁹⁴ et *droumille*⁹⁵ ou *dormi*,⁹⁶ dérivés du lat. *somnus*⁹⁷ et du lat. *dormire*.⁹⁸ Selon le *FEW*, sont attestées des expressions en *avoir* en France centrale (Chevagnes, *avoir son*)⁹⁹ et au nord de la France (Gaye, *avoir somme*).¹⁰⁰ Nous n'avons

⁹¹ Normalement, les citations dans le *Dictionnaire critique* sont marquées par des guillemets en apostrophe situés sur la ligne médiane. Nous les présentons avec des guillemets en chevrons.

⁹² Féraud, *Dictionnaire* 3, 587, s.v. 'sommeil'.

⁹³ *FEW* 12, 88b, s.v. 'somniculus', *FEW* 12, 92b, s.v. 'sömnus'.

⁹⁴ Cénac-Moncaut, J. *Dictionnaire gascon-français*. Dialecte du département du Gers. Suivi d'un abrégé de grammaire gasconne. Paris 1863, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96140884>, le 13 juin 2022, 110.

⁹⁵ Cénac-Moncaut 46.

⁹⁶ *FEW* 3, 140b, s.v. 'dormire'.

⁹⁷ *FEW* 12, 93a, s.v. 'sömnus'.

⁹⁸ *FEW* 3, 140b, s.v. 'dormire'.

⁹⁹ *FEW* 12, 92b, s.v. 'sömnus'.

¹⁰⁰ *FEW* 12, 92b, s.v. 'sömnus'.

pas repéré des attestations d'un équivalent gascon. La forme *avè som* est cependant attesté en occitan.¹⁰¹

Cet exemple est caractérisé par trois ambiguïtés intéressantes. Ce sont *quelques uns* qui utilisent cette locution (non pas par ex. *les Gascons*), la qualification de *douteuse* n'est pas expliquée et au lieu d'être qualifiée tout simplement de *gasconisme*, l'expression l'est *presque*. L'auteur semble donc éprouver un sentiment d'incertitude à propos de l'acceptabilité de l'expression. Au lieu de la grammaire il s'agit d'une description des règles sociales de la langue, c'est-à-dire du bon et du mauvais usage.

L'ex. 2 porte sur les expressions *faire besoin* et *avoir besoin*. Selon Féraud, la première serait un gasconisme.

2. *Faire besoin* ; cela *me fait besoin*, pour *j'ai besoin de* cela, est un vrai gasconisme.¹⁰²

La construction *avoir besoin de* est attesté en français depuis vers 1180.¹⁰³ *Aver besonh de* est attesté en occitan aux XIV^e et XV^e s.¹⁰⁴ *Faire besoin* est attesté en moyen français dès 1390.¹⁰⁵ *Far besog* et *far beson* sont attestés en occitan au XVI^e s.¹⁰⁶ Comme l'expression se rencontre dans les deux langues mais qu'elle est attestée plus tôt en français, il nous semble improbable qu'il s'agisse d'un emprunt.

Le troisième exemple des gasconismes phraséologiques est une locution.

3. * *Que ça fait trembler* ! est un pàsse-par-tout des Gascons. « La rivière a grossi *que ça fait trembler*. DESGR. *Gasc. Corr.*¹⁰⁷

Cette expression, qui ne présente aucune faute de grammaire, est considérée comme fautive par Féraud, ce qui est indiqué avec l'astérisque placé au début de la remarque. La seule justification donnée par Féraud est l'emploi fréquent de la locution de la part

¹⁰¹ Mistral, F. *Lou Tresor dóu Felibrige*. Aix-en-Provence 1878 (Barcelona 1968), <https://www.lexilogos.com/provencal/felibrige.php>, le 13 juin 2022, 902, s.v. 'som'.

¹⁰² Féraud, *Dictionnaire* 1, 267, s.v. 'besoin'.

¹⁰³ FEW 17, 276a, s.v. '*sunni'.

¹⁰⁴ FEW 17, 276a, s.v. '*sunni'.

¹⁰⁵ FEW 17, 276a, s.v. '*sunni'. Aujourd'hui elle est considérée comme vieillie, *TLFi* s.v. 'besoin'.

¹⁰⁶ FEW 17, 276a, s.v. '*sunni'.

¹⁰⁷ Féraud, *Dictionnaire* 3, 735, s.v. 'tremblant'.

des Gascons. Nous n'avons repéré ni la forme gasconne ni une autre attestation de cette locution dans les dictionnaires consultés.

Desgrouais, qui est cité par Féraud, est plus explicite : selon lui, les Gascons utilisent cette expression *contraire à la règle et à l'usage*,¹⁰⁸ d'une manière *ridicule et abusive*. Ils l'utilisent *en un mot à toutes les sensations de l'ame, & à toutes les émotions du cœur les plus contraires les unes aux autres*.¹⁰⁹ Comme c'était le cas de l'ex. 1, ici il s'agit des règles sociales de la langue et non pas de la grammaire.¹¹⁰ Desgrouais met en évidence un souci relatif à un usage rationnel et clair de la langue, conformément aux aspirations des grammairiens de l'époque.

La catégorie des gasconismes phraséologiques présente aussi des expressions figées (l'ex. 4).

4. I. Rem. * Dans certaine Province, on apèle *contraste de temps*, une tempête, où les vents se combattent : c'est un gasconisme.¹¹¹

Nous n'avons pas repéré des attestations de *contraste de temps* en gascon, en occitan ou en français dans les dictionnaires consultés. La province n'étant pas précisée, nous ne pouvons pas tirer des conclusions élaborées sur cette occurrence.

2.2.3 La subordination

La subordination¹¹² est le sujet de 25 remarques sur la syntaxe.

L'emploi du verbe *plaindre* en tant que verbe *neutre*, c'est-à-dire intransitif, serait un gasconisme selon Féraud (l'ex. 5).

¹⁰⁸ Selon Desgrouais, il n'est pas possible d'utiliser le verbe *trembler seul*, d'une manière *absolue & adverbiale*, Desgrouais 241. Féraud ne mentionne pas cet argument.

¹⁰⁹ Desgrouais 241.

¹¹⁰ Sauf pour la remarque sur l'emploi du verbe, cf. n. 108.

¹¹¹ Féraud, *Dictionnaire* 1, 569, s.v. 'contraste'.

¹¹² La subordination signifie *la relation qui unit, à l'intérieur de la phrase, des éléments qui ne sont pas du même niveau, qui ont des fonctions différentes, dont l'un dépend de l'autre*, Grevisse, M. — Goosse, A. *Le Bon usage*. Grammaire française¹⁶, <http://www.lebonusage.com/>, le 13 juin 2022, 274.

5. On faisait aussi ce verbe *neutre*, et l'on disait *plaindre*, sans régime, comme nous disons *gémir*. [...] On le dit encôre dans les Provinces méridionales. « Il *plaint* beaucoup : il *a plaint* toute la nuit. C'est un vrai gasconisme.¹¹³

Nous n'avons pas repéré un usage transitif de l'équivalent occitan *plagne*¹¹⁴ dans les dictionnaires consultés. L'emploi du temps passé (*faisait, disait*) et le passage *on le dit encôre* indiquent que l'élément linguistique examiné serait considéré par Féraud comme un archaïsme plutôt que comme de l'influence de l'occitan, ce qui rend intéressant le terme *vrai gasconisme*, soulignant le contraire, à la fin de l'exemple.

Tourner l'esprit est une autre expression considérée comme gasconisme dans le *Dictionnaire critique*, tandis que *l'esprit lui a tourné* est qualifiée de correcte (l'ex. 6).

6. On dit d'un homme devenu fou, que *l'esprit* [sic] *lui a tourné*. * Il y en a qui disent, dans le même sens, *il a tourné l'esprit* ; ils disent mal ; et c'est un gasconisme.¹¹⁵

Les deux phrases diffèrent par le fait que dans la seconde, qui présenterait un gasconisme, *l'esprit* est le complément d'objet du verbe *tourner*, tandis que dans la version correcte *l'esprit* est le sujet de *tourner* et *lui* un complément d'objet indirect. Sous l'article 'tourner', Féraud présente *il a tourné la tête* en tant que variante de cette expression considérée comme gasconisme.¹¹⁶

L'expression *vira cabesso*, de la signification 'devenir fou'¹¹⁷ est attestée en occitan. Il est donc possible que l'emploi d'une construction similaire soit de l'influence de l'occitan en ce cas. Cependant, comme le verbe français *tourner*, ainsi que les équivalents occitans *tourna* et *vira*, peuvent être utilisés aussi bien transitivement qu'intransitivement,¹¹⁸ il est difficile d'identifier des raisons grammaticales pour la qualification d'expression fautive présentée par Féraud.

L'ex. 7 traite des pronoms relatifs *que* et *dont*.

¹¹³ Féraud, *Dictionnaire* 3, 174, s.v. 'plaindre'.

¹¹⁴ FEW 9, 16a, s.v. 'plangère'.

¹¹⁵ Féraud, *Dictionnaire* 2, 153, s.v. 'esprit'.

¹¹⁶ Féraud, *Dictionnaire* 3, 709, s.v. 'tourner'.

¹¹⁷ Mistral, 1129, s.v. 'vira'.

¹¹⁸ Féraud, *Dictionnaire* 3, 709, s.v. 'tourner', Mistral, 1010, s.v. 'tourna', Mistral, 1129, s.v. 'vira'.

7. * *Que* pour *dont*, est un gasconisme fort commun parmi le peuple, dans les Provinces méridionales. « Tout ce *que* j'ai besoin : la chose *que* vous m'avez parlé, etc. « C'est une chose *que* je ne me souviens pas : ce *que* je vous avais averti ; le couteau *que* je me sers, etc. etc.¹¹⁹

Dont est un pronom relatif qui correspond à un complément introduit par *de*,¹²⁰ ce qui est le cas dans les exemples donnés par Féraud, par ex. *avoir besoin de*. La mention de sa fréquence dans les *Provinces méridionales* indique que cet élément serait considéré par Féraud comme commun pour les locuteurs de l'occitan. En occitan la fonction de *dont* est effectivement remplie par *que*.¹²¹

2.2.4 Les verbes réfléchis

Les remarques sur les verbes réfléchis constituent 17 sur les 95 observations relatives à la syntaxe.

L'ex. 8 porte sur l'emploi de la forme *neutre* du verbe *moucher* au lieu de la forme réfléchie *se moucher*.

8. * Plusieurs le font *neutre*, et l'emploient au lieu du réciproque. « *J'ai* beaucoup *mouché* aujourd'hui, disent-ils ; au lieu de dire : *je me suis mouché* souvent. [...] *Tousser* et *cracher* sont neutres ; *moucher* ne l'est pas. M. *Desgrouais* le met au nombre des gasconismes ; mais je l'ai oui dire à d'autres qu'à des Gascons ; ainsi que *purger*, pour *se purger*.¹²²

Dans ce cas, Féraud met en doute l'origine gasconne de l'emploi de la forme en le considérant comme une faute plus courante. Les deux formes, pronominale et non-pronominale, existent en occitan, y compris en gascon,¹²³ mais nous n'avons pas repéré une différence d'emploi similaire à celle présentée par Féraud et Desgrouais.

Les ex. 9 et 10 portent sur le verbe *manquer*.

¹¹⁹ Féraud, *Dictionnaire* 3, 317, s.v. 'que'.

¹²⁰ BU 722.

¹²¹ Lafont, 'Grammaire' 16. Par ex. *l'homme dont je parle est l'ome que parli*, Mistral, 670, s.v. 'que'.

¹²² Féraud, *Dictionnaire* 2, 694, s.v. 'moucher'.

¹²³ Mistral, 352, s.v. 'mouca'.

9. 1°. *Manquer*, *fâillir*, tomber en faûte. « Tous les hommes sont sujets à *manquer*. * Les gascons disent, *se manquer*. « Il *s'est manqué* dans cette occasion.¹²⁴
10. REM. *Se manquer*, pour *manquer*, faire une faûte, est un gasconisme. « Je *me suis manqué*. Voy. n°. 1°. Mais *se manquer* à soi-même, *manquer* à ce qu'on se doit, *se faire tort*, est une expression élégante.¹²⁵

La forme réfléchie *se manquer* est attesté en français aussi bien qu'en occitan.¹²⁶ La forme n'est effectivement pas considérée comme fautive par Féraud, qui ne cherche que la précision dans son emploi. Dans l'ex. 10, Féraud constate que l'emploi fautif du verbe réfléchi peut causer un malentendu. La différence entre les significations 'faire une faute' et 'manquer à ce qu'on se doit' ou 'se faire tort' nous semble cependant assez fine. Il est sans doute question de différences subtiles entre le bon et le mauvais usage. Est notable aussi l'opposition du terme *gasconisme* au terme *expression élégante* (l'ex. 10) qui permet de mieux cerner le sens du terme *gasconisme* dans ce passage. Un gasconisme n'est pas un simple emprunt mais le contraire d'une expression élégante : inélégante, basse ou même grossière.

2.2.5 L'emploi des articles

La catégorie de l'emploi des articles présente 11 occurrences.

À propos de l'article *partitif*, Féraud relève deux gasconismes (l'ex. 11).

11. C'est un gasconisme de dire : donnez-moi *de* viande, *de* chandelle, pour *de la* viande, etc. C'en est aussi un assez fréquent dans les provinces méridionales, de mettre *des* devant l'adjectif, *des savans* hommes.¹²⁷

Dans une grande partie des variantes de l'occitan, la quantité non comptable est exprimé par *de*.¹²⁸ Cependant le gascon ne possède pas d'article partitif : le partitif est exprimé sans article, par ex. *ai crompat pan* 'j'ai acheté du pain'.¹²⁹ La première remarque pourrait donc porter sur une influence de l'occitan. Inversement, la dernière

¹²⁴ Féraud, *Dictionnaire* 2, 605, s.v. 'manque'.

¹²⁵ Féraud, *Dictionnaire* 2, 605, s.v. 'manque'.

¹²⁶ FEW 6/1, 142a, s.v. 'mancus', Mistral, 261, s.v. 'manca'.

¹²⁷ Féraud, *Dictionnaire* 1, 166, s.v. 'article'.

¹²⁸ Par ex. *manja de car*, 'manger de la viande', Mistral, 703, s.v. 'de'.

¹²⁹ Ravier 91.

remarque sur l'emploi d'articles devant un adjectif antéposé ne correspond pas à un trait de l'occitan.

L'ex. 12 porte sur l'emploi des articles dans une phrase négative.

12. *Pas* et *point* demandent l'article indéfini, ou comme s'expriment d'autres grammairiens, la prép. *de* sans article. « Il *n'a pas* ou *point de* pain, de vin, de viande, d'argent, et non pas *du* pain, *du* vin, *de la* viande, *de l'*argent, comme disent les Gascons.¹³⁰

En gascon, cette construction est formée sans article. En occitan est employé *de* seul.¹³¹ La structure de l'ex. 12 n'est donc pas causé par un contact des langues, à moins qu'il s'agisse d'un hypercorrectisme.

2.3 Remarques sur la phonologie

2.3.1 Remarques préliminaires

Les remarques sur les 33 remarques sur la phonologie constituent 21,4 % des occurrences du corpus. Toutes les occurrences de cette catégorie sont présentées à l'appendice 2. Dans le tableau 2 sont présentées les occurrences selon le sujet de la remarque.

¹³⁰ Féraud, *Dictionnaire* 3, 93, s.v. 'pàs'.

¹³¹ Par ex. en lang. mod. *agèt pas mai de lèit per dormir la nuèit*, en gascon mod. *n'avó pas mei nat lheit entà dromir la nueit*, Anonyme, 'Échantillons de textes', Anonyme, éd., *Lo Congrès*, <https://locongres.org/fr/normes-et-oeuvres-normatives/normes/prononciation-graphie-phonie/echantillons-de-textes>, le 13 juin 2022.

SUJET DE LA REMARQUE	OCCURRENCES	POURCENTAGE
prononciation des voyelles	21	63,6 %
prononciation des consonnes	9	27,3 %
prononciation d'une voyelle et d'une consonne dans un même terme	3	9,1 %
TOTAL	33	100,0 %

Tableau 2. Les remarques sur la phonologie.

2.3.2 La prononciation des voyelles

20 sur les 29 occurrences relatives à l'emprunt phonologique regardent la prononciation des voyelles. Dans l'ex. 13, il s'agit de la substitution d'un /e/ fermé à la voyelle moyenne *e* muet /ə/ du français.

13. Et pour les monosyllabes *le, de, me, te, se, ce, que*, et les particules *re* ou *de*, qui entrent dans la composition de beaucoup de mots, comme *recevoir, demander*, etc. on prononce un *é* fermé : *lé, de[sic], mé, té, sé, cé, qué, ré, dé*, etc. Ce sont des gasconismes, et des plus choquans, auxquels les habitans de ces Provinces doivent faire attention.¹³²

En occitan et en gascon, la graphie *e* est effectivement réalisée soit en /e/ soit en /ɛ/.¹³³

L'ex. 14 porte sur la prononciation du terme *monsieur*.

14. MONSIEUR, s. m. [*Mon-cieu*, sans faire sentir l'*r* dans la conversation. Plusieurs, en certaines Provinces prononcent *mocieu* : c'est un gasconisme.¹³⁴

La graphie *mon-cieu* réfère à la prononciation /mõsjœ/, tandis que le gasconisme relevé par Féraud correspond à /mõsjœ/. Les deux sont des variantes anciennes de

¹³² Féraud, *Dictionnaire 2*, 2, s.v. 'e'.

¹³³ Lafont, 'Grammaire' 4.

¹³⁴ Féraud, *Dictionnaire 2*, 679, s.v. 'monsieur'.

monsieur en français.¹³⁵ Les formes gasconnes sont *moussu* et *moussur*.¹³⁶ Dans ce cas, le trait identifié comme gasconisme par Féraud est présent aussi bien en français qu'en gascon.

L'ex. 15 porte sur l'absence d'une voyelle prothétique dans *spatule* et la présence de ce type de voyelle dans *espatule*, les deux dérivés du lat. *spatula*.¹³⁷

15. ESPATULE, s. f. Dans le *Dict. de Trév.* on dit ce mot et d'une plante purgative et d'un instrument de Chirurgie. L'*Acad.* et le *Rich. Port.* ne le disent que de la 1^{re} et pour le 2^d, ils disent *Spatule* et c'est ainsi qu'il faut dire. On dit en éfet avec la *spatule* et non pas avec l'*espatule*. Celui-ci est un gasconisme. VOY. *Spatule* sous la lettre S.¹³⁸

Le terme a donc deux sens : d'une part, une plante¹³⁹ et de l'autre, un instrument *qui est rond par un bout et plat par l'autre*.¹⁴⁰ En latin vulgaire, le groupe *s* initial + consonne est précédé par la voyelle prothétique *i* qui évolue en nombre de langues romanes en *e*.¹⁴¹ En occitan, y compris en gascon, est attestée la forme *espatulo*.¹⁴² La difficulté de faire la distinction entre les deux termes pourrait donc remonter au fait que la forme sans la voyelle prothétique ne se rencontre pas dans ces deux langues.

2.3.3 La prononciation des consonnes

9 sur 29 occurrences regardent la prononciation des consonnes. À propos du terme *avant-hier*, Féraud relève une prononciation qu'il considère comme gasconne (l'ex. 16).

16. Doit-on prononcer *avant-hier*, ou *avan hier* ? - Il semble que l'*h* dans *hier*, n'étant pas aspirée, le *t* doit se prononcer dans *avant*. C'est ainsi, en effet, que prononcent

¹³⁵ TLFi s.v. 'monsieur'.

¹³⁶ Cénac-Moncaut 85. Des autres variantes sont *moussou*, *mousseu*, *moussouï*, *moussuoï*, toutes partageant la prononciation non-nasale de la première voyelle, FEW 11, 456, s.v. 'sënior'.

¹³⁷ FEW 12, 151b, s.v. 'spatula'.

¹³⁸ Féraud, *Dictionnaire* 2, 148, s.v. 'espatule'.

¹³⁹ L'iris fétide, ou le *glaïeul puant*, Féraud, *Dictionnaire* 3, 610, s.v. 'spatule'.

¹⁴⁰ Féraud, *Dictionnaire* 3, 610, s.v. 'spatule'.

¹⁴¹ Väänänen, V. *Introduction au latin vulgaire*³. Paris 1981, 47.

¹⁴² Mistral, 1025, s.v. 'espatulo', Cénac-Moncaut 54.

les personnes qui parlent bien. [...] Ce qui est plus sûr encore, c'est que, *avanzier* est un gasconisme, et une faute grossière.¹⁴³

Selon Féraud, la prononciation de *avant-hier* conforme au bon usage est /avātjer/, graphié *avant-hier*, même si la prononciation /avājer/, graphiée *avan hier*, est elle aussi attestée. Dans la deuxième variante le *h*, malgré l'étymologie (lat. *heri*), empêche la liaison avec l'élément *avant-*. La forme *avanzier* présente une palatalisation de la consonne /t/ en /z/ à la fin de l'élément *avant-*, en liaison avec *hier* dont le *h* est muet.

Avanzier n'est pas attesté dans les dictionnaires consultés. La forme *avanzière* se rencontre toutefois à Paris au XVII^e siècle. Des formes palatalisées en *z* sont attestées en français par ex. à Nantes (Loire-Atlantique) *avanz-hier* (1820), à Chevagnes (Allier) *avanz-hier* et en occitan bas-dauphinois (Drôme) /avāzye/.¹⁴⁴ Les termes gascons sont /delaje/ (dans les Hautes-Pyrénées) et /delazε/ (dans le Gers).¹⁴⁵ L'emploi du terme gasconisme à propos de la forme *avanzier* ne semble donc pas correct ; tout comme ci-dessus (p. 7-8), il est plutôt utilisé au sens d'incorrection'.

Les ex. 17 et 18 portent sur les difficultés de prononciation pour les Gascons des phonèmes /b/ et /v/ du français.

17. **B**, s.m. [...] Les Espagnols et les Gascons, à leur imitation, lui donent le son de l'*v* consone, et prononcent *boire* comme *voire*.¹⁴⁶

18. Le **V** est une lettre labiale : elle correspond au B ; et les Gascons, comme les Espagnols, substituent souvent l'un à l'aître. Ils disent la *varve*, une *vrevis* ; pour la *barbe*, une *brebis*.¹⁴⁷

Ici, il s'agit du phénomène bien connu du bétacisme, attesté aussi bien en latin vulgaire que dans de nombreuses langues romanes.¹⁴⁸ Ni le gascon ni l'espagnol ne présentent le phonème /v/ mais /b/,¹⁴⁹ qui est réalisé comme soit [b], soit [β] en distribution

¹⁴³ Féraud, *Dictionnaire* 1, 201, s.v. 'avant-hier'.

¹⁴⁴ FEW 4, 414a, s.v. 'hëri'.

¹⁴⁵ FEW 4, 414a, s.v. 'hëri'. Est attestée aussi la forme *gierolant*, FEW 4, 414b, s.v. 'hëri'.

¹⁴⁶ Féraud, *Dictionnaire* 1, 232, s.v. 'b'.

¹⁴⁷ Féraud, *Dictionnaire* 3, 769, s.v. 'v'.

¹⁴⁸ Les sons /b/ et /w/ se confondent en latin vulgaire dès le 1^{er} siècle, Väänänen 50.

¹⁴⁹ Ravier 88-89, Martínez-Celadrán, E. – Fernández-Planas, A. – Carrera-Sabaté, J. 'Castilian Spanish', *Journal of the International Phonetic Association* 33.2/2003,

complémentaire, tandis que le système phonologique français comporte aussi bien /b/ que /v/. Féraud met en évidence la difficulté des gascono- et des hispanophones de réaliser ces deux phonèmes français.

2.4 Remarques sur la morphologie

2.4.1 Remarques préliminaires

Les 22 remarques sur la morphologie constituent 14,3 % des occurrences du corpus. Toutes les occurrences de cette catégorie sont présentées à l'appendice 3. Dans le tableau 3 sont présentés les occurrences selon le sujet de la remarque.

SUJET DE LA REMARQUE	OCCURRENCES	POURCENTAGE
dérivation lexicale	13	59,1 %
genre grammatical	7	31,8 %
divers	2	9,1 %
TOTAL	22	100,0 %

Tableau 3. Les remarques sur la morphologie.

2.4.2 La dérivation lexicale

13 sur 22 remarques portent sur la dérivation lexicale, c'est-à-dire l'ajout, la suppression ou la substitution d'un affixe.

L'ex. 19 porte sur la formation d'un verbe à base du terme *confusion*.

19. ***CONFUSIONNER**, v. act. Gasconisme. « Vous *me confusioñez*, dit, dans certaines Provinces, quelqu'un à qui l'on done des louanges. L'expression est vicieuse et barbâtre.¹⁵⁰

Nous n'avons pas repéré ce terme dans les dictionnaires occitans et gascons consultés. Il est toutefois attesté en français depuis le milieu du XIX^e siècle.¹⁵¹ Dans cet exemple,

<https://www.proquest.com/docview/224990525/C9375D9F3C0D4B40PQ/14?accountid=11774>, le 13 juin 2022, 255.

¹⁵⁰ Féraud, *Dictionnaire* 1, 533, s.v. 'confusionner'.

¹⁵¹ FEW 2, 1046b, s.v. 'confusio'.

le terme *confusionner* considéré comme gasconisme est rattaché aux adjectifs *vicieuse*¹⁵² et *barbare*¹⁵³ qui sont utilisés comme termes descriptifs dans la terminologie grammaticale au XVIII^e siècle. Les deux ne sont pas neutres. Si l'adjectif *vicieux* est pourvu d'une connotation morale,¹⁵⁴ l'adjectif *barbare* signifie dès l'Antiquité (lat. *barbarus*, gr. βάρβαρος) 'étranger', et, au figuré, 'rude, inculte, grossier'.¹⁵⁵ Appliqué à la formation d'un verbe, les adjectifs apportent un jugement presque moral sur le terme, considéré comme relevant d'un mauvais usage.

Dans l'ex. 20, il s'agit d'une dérivation du v. *porter*.

20. * **PORTANT, ANTE**, adj. Qui se porte en parlant de la santé : *bien portant, mal portant*. Autre gasconisme. « Des gens *bien portans*. TISSOT. Il avait pris cette façon de parler à Montpellier.¹⁵⁶

Le terme *portant*, dér. du v. *porter*, du lat. *portare*, est attesté en ancien français au XIII^e siècle dans le sens de '(un vent) qui pousse le bateau dans la bonne direction'.¹⁵⁷ Les termes *bien portant* 'qui est en bon santé' et *mal portant* 'qui est en mauvais santé' ont été attestés pour la première fois en 1761.¹⁵⁸ La même signification est attestée aussi en occitan.¹⁵⁹

L'ex. 21 porte sur les termes *solidarité* et *solidité*.

21. *Solidarité*, qualité qui rend solidaire. On dit ordinairement, *solidité*, en ce sens [...] M. Desgrouais traite *solidarité* de gasconisme. Je serais bien plus tenté de traiter *solidité* de barbarisme, reçu, à la vérité, en termes de *Pratique*, où il y a déjà tant de termes barbares. *Solidarité* n'est pas dans les *Dictionnaires*. J'avoûe que l'usage ne l'admet pas. Je souhaite seulement qu'il l'adopte.¹⁶⁰

¹⁵² 'Qui est contre les règles', Féraud, *Dictionnaire* 3, 805, s.v. 'vicieux'.

¹⁵³ 'Barbare se dit, en Gramaire, des termes très-impropres, inconnus, forgés à plaisir, durs à prononcer et difficiles à entendre', Féraud, *Dictionnaire* 1, 245, s.v. 'barbare'.

¹⁵⁴ Une deuxième signification du terme est 'qui est adonné à quelque vice, et particulièrement à l'impûreté', Féraud, *Dictionnaire* 3, 805, s.v. 'vicieux'.

¹⁵⁵ TLFi s.v. 'barbare'.

¹⁵⁶ Féraud, *Dictionnaire* 3, 211, s.v. 'portant'.

¹⁵⁷ FEW 9, 205a, s.v. 'pörtare'.

¹⁵⁸ FEW 9, 205a, s.v. 'pörtare'.

¹⁵⁹ Mistral, 627, s.v. 'pourtant'.

¹⁶⁰ Féraud, *Dictionnaire* 3, 583, s.v. 'solidaire'.

Le terme *solidarité*, dér. de *solide*, est attesté en français depuis 1693.¹⁶¹ L'équivalent gascon est *soulidaritat*.¹⁶² Le terme fr. *solidité*,¹⁶³ du lat. *soliditas*, est attesté depuis XIV^e siècle, ainsi que l'équivalent occitan *soliditat*.¹⁶⁴ En contradiction avec Desgrouais, le terme *solidité* est considéré comme un barbarisme selon Féraud, non pas *solidarité*. Dans ce cas, Féraud déroge à son habitude de suivre des autorités de grammaire (v. p. 4) en souhaitant que l'usage adopte le terme *solidarité*, qui *n'est pas dans les Dictionnaires*.

2.4.3 Le genre grammatical

7 sur les 22 occurrences d'observations sur la morphologie portent sur un genre grammatical erroné du point de vue de la norme française.

Dans l'ex. 22, il s'agit du terme *affaire*.

22. *Rem. I°. C'est un gasconisme de faire ce mot *masc.* et de dire *un bon affaire*, au lieu de dire *une bone affaire*. – Anciennement on lui donnait ce genre. « S'il se présente quelqu'affaire *duquel* on ne puisse différer la résolution. *St. Fr. de Sales*.¹⁶⁵

Le terme français *affaire* est masculin jusqu'au XV^e siècle, époque depuis laquelle est aussi attesté le féminin, qui l'emportera au XVII^e s.¹⁶⁶ Le terme gascon *affa* est féminin.¹⁶⁷ Au lieu d'être un emprunt au gascon, il s'agit probablement d'un usage vielli, ce qui est noté aussi par Féraud. Ici, le terme *gasconisme* semble être utilisé dans le sens d'"incorrection" ou d'"archaïsme".

L'ex. 23 porte sur le terme *couple*.

23. Rem. *Pasquier*, parlant des gasconismes de *Montaigne*, dit qu'il a fait *couple* masculin. *Ménage* dit qu'en Anjou et au Maine, on dit, *un couple d'œufs*, *un couple*

¹⁶¹ FEW 12, 54b, s.v. 'solidus'. Le sens du terme est 'état de deux ou plusieurs personnes dont chacune est engagée pour toutes, et pour le tout, en cas de non-paiement de la part des autres', FEW 12, 54b, s.v. 'solidus'.

¹⁶² FEW 12, 54b, s.v. 'solidus'. La signification est la même que du terme français, cf. n. 161, FEW 12, 54b, s.v. 'solidus'.

¹⁶³ Le sens du terme est d'abord 'qualité de ce qui est résistant et consistant'. Au XVII^e et XVIII^e s. le terme est utilisé même en tant que synonyme de *solidarité*, FEW 12, 49a, s.v. 'soliditas'.

¹⁶⁴ FEW 12, 49a, s.v. 'soliditas'.

¹⁶⁵ Féraud, *Dictionnaire* 1, 52, s.v. 'affaire'.

¹⁶⁶ FEW 3, 349b, s.v. 'facère'.

¹⁶⁷ Cénac-Moncaut 3.

de perdrix, etc. On le dit aussi dans les Provinces méridionales. Il faut dire, *une couple*.¹⁶⁸

L'exemple présente une confusion entre les termes *couple*, s. f. et *couple*, s. m., tous les deux remontant au latin *copula*.¹⁶⁹ L'équivalent gascon *coublo* est féminin.¹⁷⁰ Le genre de ce terme varie cependant d'une variante de l'occitan à l'autre.¹⁷¹ Selon l'exemple, il s'agit cependant d'une méprise présente aussi dans des régions en majorité francophones.

2.4.4 Divers

Dans l'ex. 24, le sujet est une forme tronquée du terme *quiquina*, 'écorce fébrifuge fournie par les arbres du genre cinchona', empr. à l'espagnol qui l'a emprunté au quichua.¹⁷²

24. *QUINA, pour *quiquina*, est un gasconisme. « On lui a fait prendre *du quina*. *Gasc. Corr.* Voyez QUINQUINA.¹⁷³

La forme courte *quina* est attesté aussi bien en français¹⁷⁴ qu'en occitan.¹⁷⁵

Le dernier exemple des remarques morphologiques porte sur le terme *plancher*, utilisé en tant que verbe. Selon Féraud c'est exclusivement un nom masculin. Il s'agit de conversion lexicale.

25. *PLANCHER, v. act. pour *planchéier* est un vrai gasconisme. *Desgr.*¹⁷⁶

Les équivalents occitans du verbe *planchéier*¹⁷⁷ sont *plancheira*, *plancheja*, *planca*, *plancha* et *aplancha*.¹⁷⁸ Il existe donc des variantes de ce terme qui correspondent, par la

¹⁶⁸ Féraud, *Dictionnaire* 1, 604, s.v. 'couple'.

¹⁶⁹ FEW 2, 1157b, 1160b, s.v. 'cōpūla'.

¹⁷⁰ Cénac-Moncaut 34.

¹⁷¹ FEW 2, 1158b-1159a, s.v. 'cōpūla'.

¹⁷² FEW 20, 64a, s.v. 'kinakina'.

¹⁷³ Féraud, *Dictionnaire* 3, 331, s.v. 'quina'.

¹⁷⁴ FEW 20, 64a, s.v. 'kinakina'.

¹⁷⁵ Mistral, 675, s.v. 'quina'.

¹⁷⁶ Féraud, *Dictionnaire* 3, 178, s.v. 'plancher'.

¹⁷⁷ 'Garnir de planches le sol d'une pièce', *TLFi* s.v. 'planchéier'.

¹⁷⁸ Mistral, 589, s.v. 'plancheira'.

désinence, à celle de la remarque de Féraud. Le nom *plancher* est toutefois facile à confondre avec un verbe du premier groupe en *-er*.

2.5 Les emprunts lexicaux

Les quatre occurrences¹⁷⁹ relatives à des termes qualifiés par Féraud d'emprunts lexicaux présentent trois termes qui, selon Féraud, ne sont pas acceptables en français, sans une qualification d'incorrection des points de vue syntaxique, phonologique, morphologique ou sémantique. Le quatrième terme, toujours considéré comme non-français, est jugé de manière plus équivoque.

Les ex. 26, 27 et 28 sont des articles courts du dictionnaire.

26. * **ANUIT** (D') adv. Cette nuit. « Je n'ai pas dormi d'*anuit*. C'est un gasconisme.
*Desgr.*¹⁸⁰

L'équivalent occitan connaît plusieurs variantes, dont *anuech* et *anueit*.¹⁸¹ Le terme est aussi attesté en ancien et moyen français.¹⁸²

27. * **ENLIASSER**, v. act. est un gasconisme. On dit *Accoupler*. « *Enliasser* des torchons.
*Gasc. Corr.*¹⁸³

Enliasser, dér. du lat. *ligare* + préfixe *en-*, *des torchons* signifie 'mettre des torchons en paquets pour la lessive'.¹⁸⁴ Il existe en occitan des termes qui y correspondent, par ex. *enliassá* 'attacher ensemble', mais *enliasser* est attesté aussi dans le français du XVIII^e siècle, dans le sens de 'mettre en liasses'.¹⁸⁵ En franc-comtois est attesté *englasser* 'mettre le linge par liasses pour la lessive'.¹⁸⁶ Remontant au latin et attesté dans

¹⁷⁹ Voir l'appendice 4.

¹⁸⁰ Féraud, *Dictionnaire* 1, 120, s.v. 'anuit'.

¹⁸¹ FEW 7, 216, s.v. 'nõx', Mistral, 105, s.v. 'anue'.

¹⁸² FEW 7, 216, s.v. 'nõx'.

¹⁸³ Féraud, *Dictionnaire* 2, 96, s.v. 'enliasser'.

¹⁸⁴ Au XVIII^e siècle, le terme *lessive* signifie 'eau chaude utilisé dans le blanchissage des textiles', DAF 4 s.v. 'lessive'.

¹⁸⁵ FEW 5, 322b, s.v. 'ligāre'.

¹⁸⁶ FEW 5, 322b, s.v. 'ligāre'.

nombre de langues romanes, ce terme n'est probablement pas un emprunt à l'occitan. Ici, le sens du terme *gasconisme* est de nouveau 'incorrection'.

28. * **RELUQUER**, v. act. Regarder du coin de l'œil. C'est un mot gascon. L'*Académie* l'admet pour le style familier.¹⁸⁷

Le terme *reluquer* est dérivé du moyen néerlandais *loeken* 'épier, regarder'.¹⁸⁸ Il est emprunté vers 1380 par des variantes septentrionales du langage d'oïl, par ex. ancien liégeois *luquier* 'regarder'.¹⁸⁹ Le terme *reluquer* 'regarder curieusement ; regarder avec envie' est attesté en français depuis vers 1750, avec de nombreuses variantes et sens différents selon la région.¹⁹⁰ En occitan, les formes préfixées en *a-* sont plus communes, par ex. *alucá* 'regarder avec attention', même si des formes en *re-* existent aussi.¹⁹¹ Comme ce terme est un emprunt au moyen néerlandais, il ne s'agit évidemment pas d'un gasconisme lexical.

L'ex. 29 porte sur le terme *escarbillard*.

29. **ESCARBILLARD**, ARDE, adj. [*Trév.* dit *escarbilla*, Richelet, *escarbilla*. C'est un mot gascon.] Éveillé, gai, de bonne humeur. « Enfant, drôle, *escarbilla*. – Richelet dit que ce mot est tout-à-fait du peuple. L'*Acad.* se contente de dire qu'il est du style familier. – On dit dans le *Dict. de Trév.*¹⁹² qu'il se prend quelquefois en mauvaise part, pour un homme un peu escroc. – On l'emploie aussi substantivement : « C'est un *escarbilla* : il n'aime que la joie. – Ce n'est peut-être pas la peine de dire qu'on le dit aussi, mais plus rarement, des femmes.¹⁹³

¹⁸⁷ Féraud, *Dictionnaire* 3, 416, s.v. 'reluquer'.

¹⁸⁸ FEW 16, 478b, s.v. 'loeken'.

¹⁸⁹ FEW 16, 478b, s.v. 'loeken'.

¹⁹⁰ FEW 16, 478b, s.v. 'loeken'. Par ex. en wallon, *rilutchi* 'regarder en cachette' (Marche) et *relouquier* 'regarder attentivement' (Mons), FEW 16, 478b, s.v. 'loeken'.

¹⁹¹ FEW 16, 478b-479a, s.v. 'loeken'. Il est possible que au lieu de *loeken*, les termes occitans avec la préfixe *a-* sont dérivés du lat. *lucere*, FEW 16, 479a, s.v. 'loeken'. Mistral donne deux exemples des variantes occitans en *re-*, *reluca* et *arreluca*, Mistral, 751, s.v. 'reluca'.

¹⁹² *Dictionnaire de Trévoux*, officiellement *Dictionnaire universel françois et latin*, est réédité de nombreuses fois entre 1704 et 1771 dans la ville éponyme de Trévoux par des auteurs en majorité anonymes. Il est souvent considéré comme un dictionnaire jésuite, ce qui n'est cependant pas certain. Le dictionnaire connut un grand succès au XVIII^e siècle, Albertan, C. 'Isabelle Turcan, dir., *Quand le Dictionnaire de Trévoux rayonne sur l'Europe des Lumières*', *Annales historiques de la Révolution française* 364/2011, <https://doi.org/10.4000/ahrf.12059>, le 13 juin 2022.

¹⁹³ Féraud, *Dictionnaire* 2, 145, s.v. 'escarbilla'.

L'adjectif *escarbillard*¹⁹⁴ remonte au lat. vulgaire *exvigilare*.¹⁹⁵ Le terme est en effet attesté d'abord en occitan, auquel il est emprunté en français.¹⁹⁶ Les équivalents occitans sont *escarrabiha* et *escarrabilhat*.¹⁹⁷ Même si le terme est considéré comme gascon, dans ce cas, Féraud n'utilise pas d'astérisque pour indiquer une incorrection, ce qui le distingue des autres termes de cette catégorie. Il est néanmoins considéré, par les sources citées, comme *tout-à-fait du peuple est du style familier*. Cependant, l'opinion de Féraud lui-même sur ce terme n'est pas évidente.

Le terme *mot gascon* n'est utilisé que deux fois dans le corpus, à savoir dans les ex. 28 et 29. Dans l'ex. 28, l'absence d'autres commentaires de Féraud sur le terme nous conduit à l'interpréter comme la raison d'être de l'astérisque placé en tête d'article, qui marque normalement le caractère incorrect du terme traité. Dans l'ex. 29, il semble s'agir d'un commentaire plutôt neutre sur l'origine du terme *escarbillard*, sans jugement négatif dans le corps de l'article. Dans ce dernier cas, sans que le terme soit décrit de manière univoquement positive, l'origine gasconne n'est pas présentée comme un motif de réjection.

2.6 Conclusions préliminaires

L'analyse lexicologique du corpus met en évidence un usage flottant du terme *gasconisme*, utilisé d'une part en référence à un emprunt à la variante gasconne de l'occitan et de l'autre comme synonyme d'*incorrection grammaticale* ou de *mauvais usage*. Dans des cas, le terme était rattaché aux adjectifs de nuance péjoratif tels que *vicieux*¹⁹⁸ et *grossier*.¹⁹⁹ L'usage du terme *gasconisme* dans le *Dictionnaire critique* met en évidence une attitude défavorable vis-à-vis de l'influence de l'occitan en général et du gascon

¹⁹⁴ Le suffixe *-ard*, détaché de noms propres franciques tels que *Bernard*, est utilisé dans la formation des noms et des adjectifs, souvent avec une signification péjorative (par ex. *vantard*), BU 169. Le suffixe est attesté dans les formes françaises du terme *escarbillard* dès la fin du XVII^e s., FEW 3, 337a, s.v. '*exvigilare'.

¹⁹⁵ FEW 3, 337a, s.v. '*exvigilare'.

¹⁹⁶ FEW 3, 337a, s.v. '*exvigilare'.

¹⁹⁷ Mistral, 986, s.v. 'escarrabiha', Cénac-Moncaut 52.

¹⁹⁸ V. l'ex. 19 p. 24-25.

¹⁹⁹ V. l'ex. 16 p. 22-23.

en particulier sur le français pendant cette période marquée par la codification de la langue française.

L'origine linguistique des éléments est souvent difficile à établir dans le cadre de ce mémoire de maîtrise.²⁰⁰ Si le nombre des éléments rencontrés en occitan et/ou en gascon est de 31 (20,1 %), le nombre des éléments provenant d'autres langues, le plus souvent du français,²⁰¹ est de 39 (25,3 %). Les éléments présents dans les deux langues (en occitan et en français) sont au nombre de 31 (20,1 %). Enfin, le nombre des éléments d'origine non définie est de 53 (34,4 %).²⁰² L'origine des éléments linguistiques du corpus est présentée dans le diagramme 2.

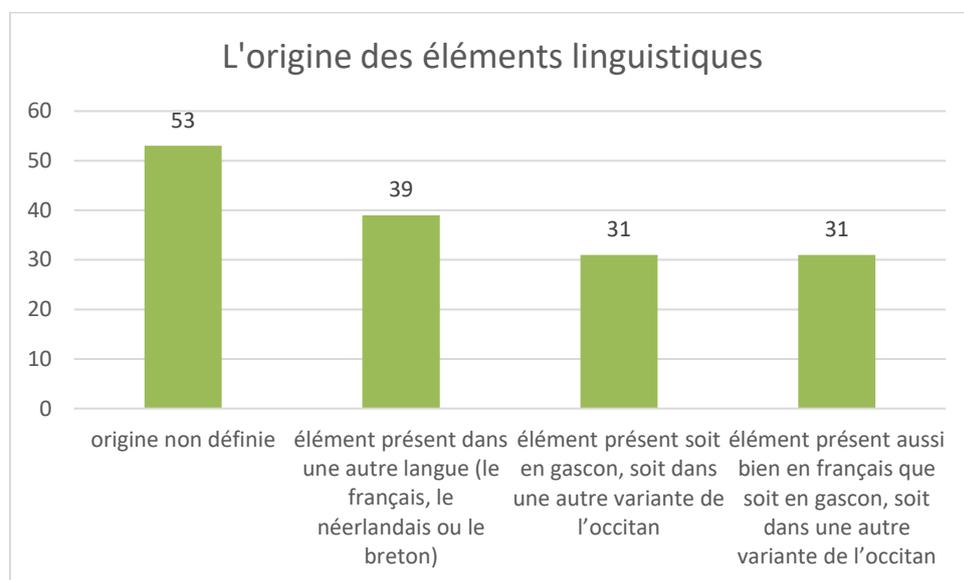


Diagramme 2. L'origine des éléments linguistiques (n = 154).

²⁰⁰ Les instruments principaux utilisés dans l'analyse étymologique sont ceux utilisés dans le reste de l'étude : le *FEW*, le *Tresor dóu Felibrige*, le *TLFi* et le *Dictionnaire gascon-français*. Il était surtout difficile de repérer des attestations des éléments décrits dans les remarques sur la syntaxe dans les dictionnaires utilisés.

²⁰¹ Le français 37 occ., le néerlandais 1 occ., le breton 1 occ. (total de 39 occurrences).

²⁰² La majorité (42, soit 79,2 %) de ces éléments relève des remarques sur la syntaxe. Il s'agit de locutions et de constructions non décrites dans les dictionnaires utilisés dans l'analyse.

3 CONCLUSION

L'objectif de ce travail a été d'analyser les remarques sur les gasconismes dans le *Dictionnaire critique de la langue française* (1787-1788) de Jean-François Féraud. Nous avons identifié 224 éléments linguistiques considérés comme gasconismes dans le dictionnaire. Dans le cadre de cette étude, aussi bien les remarques de Féraud sur la sémantique que ses commentaires portant sur des aspects divers ont été omises de l'analyse. Le corpus des 154 éléments linguistiques ainsi définis a été soumis à l'analyse lexicologique.

Les termes ont été examinés du point de vue linguistique et classés selon le domaine concerné : la syntaxe, la phonologie, la morphologie et les emprunts lexicaux. Chaque catégorie, sauf les remarques sur les emprunts lexicaux, au nombre de 4 occ., a été divisée en sous-catégories selon les phénomènes linguistiques identifiés.²⁰³ Ensuite, les termes ont été comparés aux possibles équivalents occitans, voire gascons. L'origine des termes a été identifiée à l'aide d'un dictionnaire étymologique, le *FEW*. En plus du *FEW*, les instruments principaux utilisés dans l'analyse sont le *Tresor dóu Felibrige*, le *TLFi* et le *Dictionnaire gascon-français*.

Selon la première hypothèse, le nombre des remarques sur la syntaxe serait le plus élevé. Le nombre des remarques sur la syntaxe étant de 95, soit de 61,7 % des occurrences, la première hypothèse est validée. Parmi les remarques sur la syntaxe, 42 occ., soit 44,2 % examinent la phraséologie. La subordination est le sujet de 25 occ. (26,3 %). Le reste des occurrences de cette catégorie portent sur les verbes réfléchis (17 occ., 17,9 %) et sur l'emploi des articles (11 occ., 11,6 %).

Selon la deuxième hypothèse, le nombre des emprunts lexicaux serait le moins élevé. Le nombre des remarques sur les emprunts lexicaux étant de 4, soit de 2,6 % des occurrences, la deuxième hypothèse est elle aussi validée. Parmi les termes classés en tant que possibles emprunts lexicaux, nous n'avons identifié que l'adjectif *escarbillard*, comme un véritable emprunt.

²⁰³ Par ex. les remarques sur la morphologie sont réparties en trois sous-catégories : la dérivation lexicale, le genre grammatical et divers.

Selon la troisième hypothèse, tous les éléments qualifiés, par Féraud, de gasconismes ne proviendraient pas du gascon ni même de l'occitan. En effet, jusqu'à 39 éléments linguistiques, soit 25,3 % des occurrences, ne sont présents que dans une langue autre que l'occitan ou le gascon (le français dans 37 cas, le néerlandais dans un cas, le breton dans un cas). De plus, le nombre des éléments d'origine non définie est de 53 (34,4 %). Ainsi, le total des éléments d'origine autre que le gascon ou une autre variante de l'occitan et d'origine non définie est de 92 (59,7 %). Par conséquent, même la troisième hypothèse est validée.

Le nombre des éléments rencontrés soit en gascon, soit dans une autre variante de l'occitan est de 31 (20,1 %). Les éléments présents aussi bien en occitan qu'en français sont au nombre de 31 (20,1 %). Comme nombre de ces éléments remontent au latin, ils sont présents aussi dans d'autres langues romanes. Le nombre des éléments d'origine non définie est de 53 (34,4 %). La majorité de ces termes (42 occ., soit 79,2 %) sont traités dans des remarques sur la syntaxe. Il s'agit de locutions et de constructions non décrites dans les dictionnaires utilisés dans l'analyse.

Nous avons en effet identifié nombre de sens différents rattachés au terme *gasconisme* dans le corpus, notamment 1) 'in correction', c'est-à-dire des fautes de grammaire, 2) 'emprunt linguistique', c'est-à-dire des éléments considérés comme de véritables emprunts à l'occitan en général ou au gascon en particulier et 3) 'mauvais usage', c'est-à-dire des commentaires sur le bon et le mauvais usage de la langue française, en d'autres mots les règles sociales de la langue. L'influence de l'occitan en général et du gascon en particulier sur le français est considérée comme un désavantage dans le *Dictionnaire critique*, ce qui est attesté par les multiples sens du terme *gasconisme*.

Les perspectives de recherche sont nombreuses. D'une part, cette étude pourrait être poursuivie par une analyse comparative des gasconismes et des anglicismes, italianismes, normandismes etc. identifiés par Féraud dans le *Dictionnaire critique*, afin de mieux saisir l'attitude du savant vis-à-vis de l'influence d'autres langues dans le *Dictionnaire critique*. De l'autre, le corpus pourrait être étendu à d'autres ouvrages relatifs à la correction de la langue du XVIII^e siècle pour arriver à une vision plus globale des attitudes linguistiques de l'époque. L'analyse des catégories des remarques sur la sémantique et celle des commentaires divers dans le *Dictionnaire critique*, exclues de cette étude, pourrait compléter les résultats de ce mémoire. Il serait aussi intéressant d'étudier de plus près les citations des auteurs et des œuvres littéraires mentionnés par Féraud en tant qu'exemples de gasconismes.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

Féraud, *Dictionnaire 1* = Féraud, J-F. *Dictionnaire critique de la langue française 1*. A-D. Marseille 1787, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k506010>, le 13 juin 2022.

Féraud, *Dictionnaire 2* = Féraud, J-F. *Dictionnaire critique de la langue française 2*. E-N. Marseille 1787, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50602b>, le 13 juin 2022.

Féraud, *Dictionnaire 3* = Féraud, J-F. *Dictionnaire critique de la langue française 3*. O-Z. Marseille 1788, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50603p>, le 13 juin 2022.

Ouvrages consultés

Albertan, C. 'Isabelle Turcan, dir., *Quand le Dictionnaire de Trévoux rayonne sur l'Europe des Lumières*', *Annales historiques de la Révolution française* 364/2011, <https://doi.org/10.4000/ahrf.12059>, le 13 juin 2022.

Anonyme, 'Échantillons de textes', Anonyme, éd., *Lo Congrès*, <https://locongres.org/fr/normes-et-oeuvres-normatives/normes/prononciation-graphie-phonie/echantillons-de-textes>, le 13 juin 2022.

Anonyme. 'Graphie commune de la langue occitane, Anonyme, éd., *Lo Congrès*, <https://locongres.org/fr/normes-et-oeuvres-normatives/normes/normes-graphiques/graphie-commune-de-l-occitan>, le 13 juin 2022.

Anonyme, 'L'histoire du Congrès', Anonyme, éd., *Lo Congrès*, <https://locongres.org/fr/lo-congres-fr/l-institution/historique>, le 13 juin 2022.

Anonyme. 'Lo Congrès - L'institution', Anonyme, éd., *Lo Congrès*, <https://locongres.org/fr/lo-congres-fr/l-institution>, le 13 juin 2022.

Anonyme, 'Notice de personne "Regnier-Desmarais, François-Séraphin (1632-1713)"', Anonyme, éd. *BnF Catalogue général*, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12508908g>, le 13 juin 2022.

Autour de Féraud = Anonyme, éd. *Autour de Féraud*. La lexicographie en France de 1762 à 1835. Actes du Colloque international organisé à l'Ecole Normale

- Supérieure de Jeunes Filles les 7, 8, 9 décembre 1984 par le Groupe d'études en histoire de la langue française (G.E.H.L.F.). Paris 1986.
- Ayres-Bennett, W. – Seijido, M. *Remarques et observations sur la langue française. Histoire et évolution d'un genre*. Paris 2011.
- Bec, *La langue occitane* = Bec, P. *La langue occitane. Que sais-je ? 1059*. Paris 1963.
- Bec, 'Norme et standard' = Bec, P. 'Okzitanisch. Sprachnormierung und Standardsprache/Norme et standard', *LRL* V.2, 45-58.
- Berlan, F. 'Féraud et sa pratique lexicographique. Du chapitre de grammaire à l'article de dictionnaire', *Autour de Féraud* 31-44.
- Boistel, G. 'Inventaire chronologique des œuvres imprimées et manuscrites du père Esprit Pezenas (1692-1776), jésuite, astronome et hydrographe marseillais', *Revue d'histoire des sciences* 56. 1/2003, https://www.persee.fr/doc/rhs_0151-4105_2003_num_56_1_2182, le 13 juin 2022, 221-245.
- Branca-Rosoff, 'Féraud et la grammaire' = Branca-Rosoff, S. 'Féraud et la grammaire de son temps', *Autour de Féraud* 53-59.
- Branca-Rosoff, 'Norme lexicographique' = Branca-Rosoff, S. 'La construction de la norme lexicographique à la fin du XVIII^e siècle. Féraud le médiateur', *Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage*. Seconde série. 11/1995, 34-46, https://www.persee.fr/doc/hel_0247-8897_1995_num_11_1_3403, le 13 juin 2022.
- BU = Grevisse, M. – Goosse, A. *Le Bon usage. Grammaire française*¹⁶, <http://www.lebonusage.com/>, le 13 juin 2022.
- Camproux, C. *Histoire de la littérature occitane*. Bibliothèque histoire. Paris 1971, <https://www.placedeslibraires.fr/ebook/9782402307185-histoire-de-la-litterature-occitane-charles-camproux/>, le 13 juin 2022.
- Cénac-Moncaut, J. *Dictionnaire gascon-français*. Dialecte du département du Gers. Suivi d'un abrégé de grammaire gasconne. Paris 1863, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96140884>, le 13 juin 2022.
- Compère, M-M. – Julia, D. '31 TOULOUSE, collège royal, collège de plein exercice', *Publications de l'Institut national de recherche pédagogique* 10. 1/1984, 689-694, www.persee.fr/doc/inrp_0000-0000_1984_ant_10_1_7161, le 13 juin 2022.

- Couffignal, G. G. 'Gascon, gasconisme et gasconnade', *Littératures classiques* 87. 2/2015, <https://doi.org/10.3917/licla1.087.0287>, le 13 juin 2022, 287-299.
- Courouau, 'Les écrivains' = Courouau, J-F. 'Les écrivains d'expression occitane et la couronne de Navarre (1554-1611)', *Annales du Midi. Revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale* 238/2002, <https://doi.org/10.3406/anami.2002.2760>, le 13 juin 2022, 155-182.
- Courouau, J-F. 'L'introduction du français en domaine occitan (XV^e-XVII^e siècle). Bilan provisoire et perspective de recherche', *Annales du Midi. Revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale* 267/2009, <https://doi.org/10.3406/anami.2009.7276>, le 13 juin 2022, 317-344.
- DAF 4 = Duclos, C. P., éd. *Dictionnaire de l'Académie française*⁴. Paris 1762, <http://www.dictionnaire-academie.fr>, le 13 juin 2022.
- Desgrouais, *Les Gasconismes corrigés. Ouvrage utile à toutes les Personnes qui veulent parler & écrire correctement, & principalement aux jeunes gens, dont l'éducation n'est point encore formée*. Toulouse 1766, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k505262>, le 13 juin 2022.
- Féraud, J-F. – Pézenas, E. *Nouveau dictionnaire universel des arts et des sciences, françois, latin et anglois, contenant la signification des mots de ces trois langues et des termes propres de chaque état et profession*. Avignon 1756, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k108174m>, le 13 juin 2022.
- FEW 1-25 = von Wartburg, W. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes 1-25*, <https://lecteur-few.atilf.fr>, le 13 juin 2022.
- Frenz, H., ed. 'Frédéric Mistral', *Nobel Lectures. Literature 1901-1967*. Amsterdam 1967, <https://www.nobelprize.org/prizes/literature/1904/mistral/biographical/>, le 13 juin 2022.
- Lafont 'Grammaire' = Lafont, R. 'Interne Sprachgeschichte I. Grammatik/Histoire interne de la langue I. Grammaire', *LRL V.2*, 1-18.
- Lafont 'Lexique' = Lafont, R. 'Interne Sprachgeschichte II. Lexik/Histoire interne de la langue II. Lexique', *LRL V.2*, 18-23.
- Landy-Houillon, I. 'Un jalon dans la tradition grammaticale de Féraud. L'abbé d'Olivet (1682-1768)', *Autour de Féraud* 45-52.

- Lodge, A. R. *French. From Dialect to Standard*. London - New York 1993 (2001), <https://ebookcentral.proquest.com/lib/jyvaskyla-ebooks/detail.action?docID=178329>, le 13 juin 2022.
- LRL V.2 = Holtus, G. – Metzeltin, M. – Schmitt, C., éd. *Lexikon der Romanistischen Linguistik V.2. Okzitanisch, Katalanisch*. Tübingen 1991.
- Martinez-Celdrán, E. – Fernández-Planas, A. – Carrera-Sabaté, J. ‘Castilian Spanish’, *Journal of the International Phonetic Association* 33/2/2003, 255-259, <https://www.proquest.com/docview/224990525/C9375D9F3C0D4B40PQ/14?accountid=11774>, le 13 juin 2022.
- Mistral, F. *Lou Tresor dóu Felibrige*. Aix-en-Provence 1878 (Barcelona 1968), <https://www.lexilogos.com/provençal/felibrige.php>, le 13 juin 2022.
- Piselli, F. *Féraud versus Racine*. Riflessioni sulla lingua. *Recherches sur toiles* 8. Roma 2014.
- Ravier, X. ‘Areallinguistik/Les aires linguistiques’, *LRL V.2*, 80-105.
- Rey, A. ‘Tradition critique et lexicographie. Une solution jésuite’, *Autour de Féraud* 269-276.
- Rohlf, G. *Le Gascon. Études de philologie pyrénéenne*³. Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie 85. Tübingen 1977.
- Schlieben-Lange, B. ‘Grammatikographie und Lexikographie’ *LRL V.2*, 105-126.
- Seguin, J-P. ‘La langue française aux XVII^e et XVIII^e siècles’, Chaurand, J., éd. *Nouvelle histoire de la langue française*. Lonrai 1999, 227-344.
- Starnes, D. – Noyes, G. *The English Dictionary from Cawdrey to Johnson, 1604-1755*. Amsterdam 1991, <https://ebookcentral.proquest.com/lib/jyvaskyla-ebooks/detail.action?docID=784276>, le 13 juin 2022.
- Stéfanini, J. *Un provençaliste marseillais. L’abbé Féraud (1725-1807)*. Publications de la faculté des lettres et sciences humaines d’Aix-en-Provence 67. Gap 1969.
- TLFi = Dendien, J., éd. P. Imbs – Quémada, B., éd. *Trésor de la langue française informatisé*, <http://atilf.atilf.fr>, le 13 juin 2022.
- Väänänen, V. *Introduction au latin vulgaire*³. Paris 1981.

APPENDICES

Appendice 1. Les remarques sur la syntaxe (95)

occurrence	source	sous-catégorie
<i>S'acourcir</i> , devenir court ; les jours commencent à <i>s'acourcir</i> . * – Les Gascons disent : à <i>acourcir</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 25, s.v. 'accourcir'.	verbe réfléchi
L' <i>Acad.</i> ne met point d'exemple du régime de la personne. S'ACHETER pour <i>acheter</i> , est un gasconisme. « Je me suis <i>acheté</i> un manchon. Dites, j'ai <i>acheté</i> , etc. <i>Desgr.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 31, s.v. 'acheter'.	verbe réfléchi
C'est un gasconisme de dire : donez-moi <i>de</i> viande, <i>de</i> chandelle, pour <i>de la</i> viande, etc. C'en est aussi un assez fréquent dans les provinces méridionales, de mettre <i>des</i> devant l'adjectif, <i>des savans</i> hommes.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 166, s.v. 'article'.	l'emploi des articles
Il régit les adjectifs, <i>assez bon</i> , <i>assez grand</i> ; et les substantifs précédés de la prép. de : <i>assez de bien</i> , <i>assez d'argent</i> , <i>assez de Soldats</i> , et non pas, comme disent les Gascons, <i>assez du bien</i> , <i>de l'argent</i> , <i>des Soldats</i> , etc.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 175, s.v. 'assez'.	l'emploi des articles
* <i>S'attendre</i> pour être <i>atendu</i> est un vrai gasconisme. « Mon frère <i>s'attend</i> tous les jours. Dites : <i>on attend</i> tous les jours son arrivée, il est <i>atendu</i> incessamment.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 190, s.v. 'attendre'.	verbe réfléchi
AVENT, s. m. Les quatre Dimanches qui précèdent la Fête de Noël. « Prêcher l' <i>Avent</i> , jeûner l' <i>Avent</i> ; & au pluriel, les <i>Avents de Noël</i> . Hors delà, il faut toujours dire l' <i>Avent</i> ; & c'est un gasconisme de dire : prêcher les <i>Avents</i> ; le premier Dimanche <i>des Avents</i> . <i>Desgr</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 208, s.v. 'avent'.	phraséologie
* En parlant de la <i>bénédition du St. Sacrement</i> , on dit : <i>recevoir la bénédiction</i> ; mais <i>aller à la bénédiction</i> est un gasconisme. Il faut dire, <i>aller au salut</i> . <i>DESGR.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 263, s.v. 'bénédition'.	phraséologie
<i>Faire besoin</i> ; cela <i>me fait besoin</i> , pour j'ai <i>besoin de</i> cela, est un vrai gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 267, s.v. 'besoin'.	phraséologie
* 15°. <i>Quelle heure est-ce ?</i> Est un vrai gasconisme. Il faut dire : <i>quelle heure est-il ?</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 381, s.v. 'ce'.	subordination

occurrence	source	sous-catégorie
Être en <i>cherche de</i> , pour être occupé à chercher, est un vrai gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 429, s.v. 'cherche'.	phraséologie
On ne dit <i>cocagne</i> qu'avec <i>pays</i> . On apèle <i>pays de cocagne</i> , un pays fertile, abondant en toutes choses, et où l'on fait bone chère. – C'est <i>cocagne de faire</i> cela, pour dire, cela est agréable, est un provençalisme, un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 465, s.v. 'cocagne'.	phraséologie
Rem. On dit, <i>faire des complimens à</i> , et <i>avoir des complimens à faire de...</i> « Je serois d'avis que vous allassiez chez Mde... faites lui bien des complimens de ma part. Sév. « J'ai mille complimens à vous faire de Mr. de L. R. F. La même. * Quelques-uns disent et écrivent, dans le même sens : <i>vous avez des complimens de</i> , etc. C'est un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 506, s.v. 'compliment'.	phraséologie
I. Rem. * Dans certain Province, on apèle <i>contraste de temps</i> , une tempête, où les vents se combattent : c'est un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 569, s.v. 'contraste'.	phraséologie
* 3°. Dans certaines Provinces, quelques-uns disent, que des habits <i>coulent l'eau</i> , pour exprimer qu'ils sont si mouillés, que l'eau en découle. C'est un vrai gasconisme, un barbarisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 599, s.v. 'couler'.	subordination
REM. <i>Découler</i> , est toujours neutre [sic] C'est un gasconisme que de le faire actif, et de dire : « Mes habits <i>découlaient l'eau</i> , pour dire, qu'ils étaient si mouillés que l'eau <i>en découlait</i> . Mde. de Sévigné a dit, dans le même sens : Voilà une pluie traîtresse, qui se met d'abord à nous noyer, mais noyer à <i>faire découler l'eau</i> partout sur nos habits. – C'est ainsi qu'il faut dire. « <i>L'eau découlait de nos habits</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 682, s.v. 'découlement'.	subordination
<i>Détruire</i> n'a que le régime absolu. L'Auteur d'une gazette lui donne la prép. <i>à</i> pour régime relatif. « Ils ont <i>détruit</i> plusieurs convois <i>à</i> l'ennemi. C'est un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 759, s.v. 'détruire'.	subordination

occurrence	source	sous-catégorie
<i>Devant et au devant</i> signifient des choses bien différentes : <i>aler devant</i> quelqu'un, c'est le précéder ; <i>aler au devant de lui</i> , c'est aler à sa rencontre. Voy. RENCONTRE. – Remarquez qu'on doit dire, <i>aler, envoyer au devant d'une</i> personne, et non pas, <i>lui envoyer, ou lui aler au devant</i> , comme disent les Gascons et les Provençaux.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 761, s.v. 'devant'.	subordination
Rem. * <i>Plaindre le deuil</i> , pour dire, faire compliment de condoléance sur la mort de quelqu'un, est un gasconisme barbare. « Il est allé <i>plaindre le deuil</i> à Mde . . <i>sur</i> la mort de son mari.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 764, s.v. 'deuil'.	phraséologie
<i>Diminuer</i> , neutre, est plus usité que <i>se diminuer</i> , réciproque. « La vie humaine <i>se diminue</i> peu-à-peu. Boss. Il vaut mieux dire, <i>diminûe</i> , en retranchant le pron. <i>se</i> . – Les Gascons disent : l'eau de la rivière <i>se diminûe</i> . Il faut dire, <i>diminûe</i> . Desgrouais.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 783, s.v. 'diminuer'.	verbe réfléchi
* <i>Se dire</i> , pour <i>dire</i> , est un gasconisme commun à toutes les Provinces méridionales. « Il <i>ne sait ce qu'il se dit</i> , pour, <i>ce qu'il dit</i> . « J'étais si troublé, que je <i>ne savais ce que je me disais</i> , etc.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 787, s.v. 'dire'.	verbe réfléchi
* <i>Se disputer</i> , sans régime, est un gasconisme. « Ils <i>se sont long-temps disputés</i> . Dites : ils ont long-temps <i>disputé</i> . Desgrouais.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 798, s.v. 'dispute'.	verbe réfléchi
<i>Marsolier</i> met la prép. <i>avec</i> ; mais au lieu de la prép. <i>de</i> ou autrement, de l'article indéfini, il emploie l'article défini. « <i>Disputer de la vanité et du faste avec</i> les Grands. C'est un gasconisme. Il faut dire, <i>disputer de vanité et de faste</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 798, s.v. 'dispute'.	l'emploi des articles
* Être à droit de jeux, pour, à deux de jeu est un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 834, s.v. 'droit'.	phraséologie
* <i>Engraisser la patte</i> à... est un vrai gasconisme. « On avoit <i>engraissé la patte au Clerc du Rapporteur</i> . <i>Gasc. corr.</i> On dit, <i>graisser la patte</i> . Voy. GRAISSER.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 93, s.v. 'engraisser'.	phraséologie
* <i>J'ennuie</i> pour <i>je m'ennuie</i> , est un autre gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 98, s.v. 'ennui'.	verbe réfléchi

occurrence	source	sous-catégorie
« * Je vois à présent que vous n'êtes pas <i>entiché de</i> Mdlle. Amélie, comme je le croyois. <i>Th. d'Éduc.</i> – M. <i>Desgrouais</i> traite cette expression de gasconisme. « <i>Entiché d'une fille.</i> – Je ne crois pas, en éfet, qu'on le dise des personnes en régime.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 109, s.v. 'entiché'.	phraséologie
<i>Epouser</i> , est neutre en cette phrase proverbiale, <i>tel fiancé, qui n'épouse pas</i> ; ce qui s'applique à d'autres choses que le mariage. Tel a avancé une affaire, qui ne l'achève pas ; et nous l'avons dit quelquefois en travaillant à ce Dictionnaire. Hors de cette phrase, <i>épouser</i> , neutre, est un gasconisme. « Ils ont épousé aujourd'hui : ils épousent demain. Il faut dire, ils se sont mariés, ils se marient. On dit bien s'épouser ; mais seulement dans un sens indéfini et absolu. « Ils on fait longtemps l'amour : à la fin, ils se sont épousés.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 134, s.v. 'épousâilles'.	verbe réfléchi
On dit d'un homme devenu fou, que l' <i>esprit</i> [sic] lui a tourné. * Il y en a qui disent, dans le même sens, <i>il a tourné l'esprit</i> ; ils disent mal ; et c'est un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 153, s.v. 'esprit'.	subordination
REM. * M. <i>Tissot</i> emploie <i>évanouïr</i> neutre au lieu du réciproque <i>s'évanouïr</i> . « Le malade est excessivement abatu, <i>évanouïssant</i> (s'évanouïssant) fréquemment. <i>Avis au Peuple</i> , etc. Il avait pris cette expression à <i>Montpellier</i> , où l'on dit, ainsi que sur les bords de la <i>Garonne</i> . « Je faillis hier <i>évanouïr</i> . « Je crus qu'elle allait <i>évanouïr</i> . C'est un gasconisme. Il faut dire, <i>m'évanouïr, s'évanouïr</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 181, s.v. 'évanouïr'.	verbe réfléchi
Quelques-uns lui font régir <i>de</i> et l'infinitif. Ce régime n'est pas trop sûr. L' <i>Académie</i> n'en donne point d'exemple. – * D'autres font pis encôre, et y ajoutent la négative. « <i>Excepté de n'avoir perdu</i> le sens, on ne peut pas dire ce que vous dites. C'est un gasconisme. On doit dire, <i>à moins que d'avoir</i> , etc.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 187, s.v. 'excepté'.	phraséologie

occurrence	source	sous-catégorie
2°. On dit <i>faire excûse</i> , et non pas <i>demander excûse</i> . Celui-ci est un vrai gasconisme. L'Acad. avait d'abord dit qu'on pouvait le dire dans le discours familier : elle ne le dit plus dans la dern. Édit. – Mme de Sévigné se moque de cette expression. « Ma chère enfant, je <i>vous demande excûse</i> à la mode du pays. (elle était alors en Bretagne.) Rousseau le Poète a employé cette manière de parler populaire dans sa Comédie du Flateur. On la trouve aussi dans <i>Marivaux</i> , dans l'Ann. Litt. et dans le conte de la <i>Reine Fantastique</i> , attribué à Rousseau de Genève.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 190, s.v. 'excûse'.	phraséologie
* Les Gascons disent, <i>bien s'en faut</i> , pour, <i>il s'en faut bien</i> . Gasc. Corr.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 215, s.v. 'falloir'.	subordination
Rem. Les Gascons disent, <i>fête de la Pâque, de la Pentecôte, de la Noël, de Toussaint</i> . Il faut dire, <i>de Pâque, etc. de la Toussaint</i> . Gasc. Corr.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 238, s.v. 'fête'.	l'emploi des articles
On dit, <i>plus d'une fois</i> . Un Bioraphe a dit, <i>plus que d'une fois</i> , c'est un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 263, s.v. 'fois'.	phraséologie
* <i>Avoir une fréquentation</i> , une intrigue avec une fille ou une femme, me paraît un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 291, s.v. 'fréquentation'.	phraséologie
5°. <i>Gâner ses Pâques</i> , est un gasconisme. On dit <i>gâner les Indulgences, et faire ses Pâques</i> . Gasc. Corr.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 310, s.v. 'gâner'.	phraséologie
* <i>Se prendre garde de</i> est un gasconisme. <i>Montagne</i> , qui était gascon, parlant des chiens, qui conduisent les aveugles : Je <i>me suis pris garde</i> , dit-il, comme ils s'arrêtent à certaines portes, etc. En <i>Provence</i> , plusieurs disent comme <i>Montagne</i> : je <i>ne me suis pas pris garde de lui</i> ; il <i>ne s'en est pas pris garde</i> , pour dire, je <i>ne l'ai pas apperçu</i> ; il <i>n'y a pas fait attention</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 317, s.v. 'garde'.	phraséologie
2°.* <i>Se geler</i> , ne se dit point des personnes : c'est un gasconisme que de dire : je <i>me gèle</i> quoiqu'au près d'un bon feu : on doit dire : je <i>gèle</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 324-325, s.v. 'gélatineux'.	verbe réfléchi

occurrence	source	sous-catégorie
Les Gascons disent, <i>se faire gloire de, pour, faire gloire de</i> . « Je me fais gloire de l'avouer ; c'est un barbarisme d'expression.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 339, s.v. 'gloire'.	phraséologie
5°. <i>Grâce</i> s'emploie adverbiallement, ou avec la prép. <i>à</i> , qui le suit et qu'il régit. « <i>Grâce à Dieu, grâce à votre bonté</i> , etc. (<i>Grâces à Dieu</i> , est un gasconisme.)	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 348, s.v. 'grâce'.	phraséologie
Il ne s'emploie qu'avec la négative ; et la prép. <i>de</i> : « Il n'y a guère de gens raisonnables : il n'a guère d'argent, de voix, etc. et non pas <i>guère des gens, de l'argent, de la voix</i> ; comme plusieurs disent en Provence, et sur les bords de la Garone.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 365, s.v. 'guère'.	l'emploi des articles
2°. <i>De guère</i> , n'est bon que quand on compâre une chose à une aûtre. « Elle ne la pâsse <i>de guère</i> ; elle n'est <i>de guère</i> meilleure. Ailleurs, il faut dire simplement <i>guère</i> : il ne s'en est <i>guère</i> fallu, et non pas il ne s'en est fallu <i>de guère</i> . VAUG. MEN. Balzac le disait ainsi, mais c'est un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 365, s.v. 'guère'.	l'emploi des articles
Pour <i>hormis de</i> , c'est un provençalisme, un gasconisme. * « Cela n'est pas possible, <i>hormis de ne partir</i> deux heures plutôt. Il faut dire, <i>à moins que vous ne partiez</i> , etc.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 405, s.v. 'hormis'.	phraséologie
« <i>Jouïr d'une terre, d'un bénéfice, d'une pension</i> , etc. Il régit comme on voit l'ablatif. Les Gascons disent : « La terre <i>que</i> vous jouïssiez ; la maison <i>qu'</i> ils jouïssent, etc. Il faut dire, <i>dont</i> vous jouïssiez, <i>dont</i> ils jouïssent. Gasc. corr. <i>Montagne</i> , qui était gascon, a dit aussi, la santé <i>que</i> je jouïs, <i>pour, dont</i> je jouïs.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 514, s.v. 'jouïr'.	subordination
5°. * <i>S'en doner de léger</i> , ne pas s'en inquiéter, est un gasconisme barbare.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 544, s.v. 'léger'.	phraséologie
* Les Gascons disent <i>se libertiner</i> . « Cet enfant <i>se libertine</i> . Desgr.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 553, s.v. 'liberté'.	verbe réfléchi
* Il <i>en sait de loin</i> , <i>pour de long</i> , barbarisme gascon. Desgr.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 566, s.v. 'loin'.	phraséologie
Rem. * <i>Faites-moi lumière, pour, éclairez-moi</i> , est un gasconisme, un provençalisme grossier.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 577, s.v. 'lumière'.	phraséologie

occurrence	source	sous-catégorie
* <i>Faire une maladie</i> , est un gasconisme. On dit, <i>avoir une maladie</i> . Desgr. <i>Gasc. Corr.</i> « Il a eu une grande <i>maladie</i> , et non pas, il a fait, etc.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 593, s.v. 'maladie'.	phraséologie
1°. <i>Manquer</i> , fâillir, tomber en faûte. « Tous les hommes sont sujets à <i>manquer</i> . * Les gascons disent, <i>se manquer</i> . « Il s'est <i>manqué</i> dans cette occasion. « Ce Prédicateur <i>se manque</i> souvent. [...] REM. <i>Se manquer</i> , pour <i>manquer</i> , faire une faûte, est un gasconisme. « Je me suis <i>manqué</i> . Voy. n°. 1°. Mais <i>se manquer</i> à soi-même, <i>manquer</i> à ce qu'on se doit, se faire tort, est une expression élégante. « Il s'est <i>manqué</i> à lui-même, encôre plus qu'aux aûtres.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 605, s.v. 'manque'.	verbe réfléchi
* On dit à Toulouse, « Ce procès <i>lui met des marteaux en tête</i> . C'est un gasc. Desgr.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 615, s.v. 'marteau'.	phraséologie
* Plusieurs le font <i>neutre</i> , et l'emploient au lieu du réciproque. « J'ai beaucoup <i>mouché</i> aujourd'hui, disent-ils ; au lieu de dire : <i>je me suis mouché</i> souvent. [...] <i>Tousser</i> et <i>cracher</i> sont neutres ; <i>moucher</i> ne l'est pas. M. Desgrouais le met au nombre des gasconismes ; mais je l'ai oui dire à d'autres qu'à des Gascons ; ainsi que <i>purger</i> , pour <i>se purger</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 694, s.v. 'moucher'.	verbe réfléchi
<i>Se mourir</i> se dit absolument et sans régime, excepté avec le pron. <i>en</i> : « Une glace <i>lui coupe son corps de jupe</i> ; et entre dans son corps si avant qu'elle <i>s'en meurt</i> . Sév. * Mais, <i>se mourir de faire, de soif, d'inanition</i> ; il <i>se meurt d'envie</i> de jouer ; je <i>me mourrois d'ennui</i> , sont autant de gasconismes. Desg.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 697, s.v. 'mourant'.	phraséologie
1°. Fête de la Nativité de Notre Seigneur. [...] Dans cet emploi, ce mot ne prend pas d'article, et c'est un gasconisme que de dire : à la Noël, les fêtes de la Noël. DESGR.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 734, s.v. 'noël'.	l'emploi des articles
II. <i>Obéissance</i> n'a point de pluriel. On doit dire, j'irai vous assurer de <i>mon obéissance</i> , et non pas de <i>mes obéissances</i> , comme disent encôre quelques personnes. <i>Vaugelas</i> traite cette locution de gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 2, s.v. 'obéir'.	

occurrence	source	sous-catégorie
* <i>S'oublier de faire, pour oublier de faire, est un gasconisme. « Je me suis oublié de le faire. Dites : j'ai oublié, etc.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 3, 44,</i> <i>s.v. 'oubli'.</i>	verbe réfléchi
III. <i>Pas et point</i> demandent l'article indéfini, ou comme s'expriment d'autres gramairiens, la prép. <i>de</i> sans article. « <i>Il n'a pas ou point de pain, de vin, de viande, d'argent, et non pas du pain, du vin, de la viande, de l'argent, comme disent les Gascons.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 3, 93,</i> <i>s.v. 'pâs'.</i>	l'emploi des articles
<i>Pâsser pour</i> régit le nominatif : <i>Il pâsse pour</i> le fils d'un tel : mais il n'a pas d'autre régime. <i>D'Ablancourt et Vaugelas</i> lui donent le datif pour régime de la personne. « <i>La Patrie même me pâssera pour un fantôme. D'Abl.</i> « <i>Que lui eût su prédire Aristandre, quoiqu'il lui passât pour un oracle. Vaugelas, Quinte-Curce.</i> N'en déplaise à l'Auteur des <i>Réflexions, dit La Touche</i> , je ne crois pas que cette expression soit aussi noble qu'il dit : elle sent un peu le gasconisme. On dirait aujourd'hui, <i>pâssera</i> , quoiqu'il <i>passât dans mon ou dans son esprit pour</i> , etc.	Féraud, <i>Dictionnaire 3, 96,</i> <i>s.v. 'passer'.</i>	subordination
<i>La chôte en vaut bien la peine, ou n'en vaut pas la peine, est, ou, n'est pas assez considérable. * De retrancher en</i> dans ces façons de parler, c'est un gasconisme. <i>Desgr.</i> C'en est un aussi de dire <i>éviter pour épargner la peine.</i> « <i>Évitez-vous, ou, je voudrais vous éviter la peine de venir.</i> ID.	Féraud, <i>Dictionnaire 3,</i> <i>116, s.v. 'peine'.</i>	subordination
2°. On faisait aussi ce verbe <i>neutre</i> , et l'on disait <i>plaindre</i> , sans régime, comme nous disons <i>gémir</i> . [...] On le dit encôre dans les Provinces méridionales. « <i>Il plaint beaucoup : il a plaint toute la nuit. C'est un vrai gasconisme.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 3,</i> <i>174, s.v.</i> <i>'plaindre'.</i>	subordination
2°. <i>Plus</i> régit le génitif avec l'article indéfini <i>de</i> . « <i>Il a plus d'argent, de bien, de sagesse que, etc. Il y a plus d'ouvriers, de savans dans cette Ville, etc. et non pas plus de l'argent, du bien, des ouvriers, etc. Cette dernière façon de parler est un gasconisme.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 3,</i> <i>189, s.v. 'plus'.</i>	l'emploi des articles
1°. Piqûre faite dans l'étoffe avec une aiguille enfilée de soie, de laine, de fil, etc. « <i>Il n'y a qu'un point ou deux à faire (et non pas à mettre : celui-ci paraît être un gasconisme) pour achever de côudre ou de recoûdre cet habit, etc.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 3,</i> <i>197, s.v. 'point'.</i>	phraséologie

occurrence	source	sous-catégorie
3°. On ne doit pas employer les pronoms <i>possessifs</i> , quand ils sont précédés de quelque pronom personnel, qui en rend inutile l'usage. On ne dira pas, <i>j'ai mal à mon estomac</i> , puisque <i>je</i> détermine assez que je parle de moi même, et que je ne puis avoir mal à l'estomac d'un aître. [...] « <i>Il garde son lit</i> est donc un gasconisme, un pléonasme. Voy. GARDER. Rem. n°. 3°.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 218, s.v. 'possessif'.	subordination
<i>Pot à l'eau</i> (* et non pas <i>pot à eau</i> : celui-ci est un gasconisme) pot destiné à mettre de l'eau	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 222, s.v. 'pot'.	phraséologie
* 5°. En certaines Provinces, on fait <i>profiter</i> actif : on lui fait régir l'acusatif. « <i>Il faut profiter cette viande, ces fruits, puisqu'on les a achetés.</i> – C'est un vrai gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 281, s.v. 'profit'.	subordination
V. réc. <i>Se promener</i> , c'est son usage le plus ordinaire. « <i>Allons nous promener au Cours, et non pas, promener sûr le Cours</i> , comme on dit en Provence : ce sont deux gasconismes en quatre mots.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 283, s.v. 'promenade'.	verbe réfléchi
* <i>Que pour dont</i> , est un gasconisme fort comun parmi le peuple, dans les Provinces méridionales. « <i>Tout ce que j'ai besoin : la chòse que vous m'avez parlé</i> , etc. « <i>C'est une chòse que je ne me souviens pas : ce que je vous avais averti ; le couteau que je me sers</i> , etc. etc.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 317, s.v. 'que'.	subordination
<i>Se rapeler</i> régît l'acusatif de la chòse, <i>se</i> pronom personel étant au datif ; <i>se rapeler</i> (à soi-même) <i>ce qu'on a fait, ce qu'on a dit</i> , etc. – <i>Se rapeler de</i> est un gasconisme. « <i>Puisses-tu, puissent tes compagnons se rapeler de Tibulle. Trad. de Tibulle.</i> « <i>Si cette faûte, qui n'est point corrigée dans l'errata, n'est pas une faûte d'impression, c'est un gasconisme bien fort, dit-on dans le Mercûre.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 358, s.v. 'rappel'.	subordination
* <i>Par raport que</i> , pour <i>parce que</i> , est un gasconisme. « <i>Je ne suis pas venu, par raport que j'étois malade.</i> <i>Gasc. corr.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 358, s.v. 'rapport'.	phraséologie

occurrence	source	sous-catégorie
* Un Auteur moderne lui fait régir le datif. « Il nous dispense de <i>lui être reconnoissans</i> . Let. d'un Citoyen de Bordeaux. L'Auteur est Gascon. On dit, <i>reconnoissant envers</i> , pour les personnes, et <i>de</i> pour les choses. [...] Je <i>vous suis reconnoissant</i> , ne me paraît pas français : <i>Ann. Litt.</i> ni à moi non plus.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 384-385, s.v. 'reconnoissable'.	subordination
A RECOLONS, en reculant, en allant en arrière. « Les écrevisses vont et les Cordiers travaillent à <i>recolons</i> . – Fig. st. famil. En empirant. Ces affaires vont à <i>recolons</i> . – * En certaines Provinces on dit <i>de recolons</i> : c'est un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 390, s.v. 'recol'.	phraséologie
Il se dit quelquefois des personnes comme sujet : la mère <i>répugnait</i> à ce mariage : on eut beaucoup de peine à vaincre <i>ses répugnances</i> . * Mais il n'est point <i>actif</i> ; il n'a pas le régime simple. Dire, je <i>répugne</i> le manne, le séné, c'est un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 446, s.v. 'repugnance'.	subordination
V. En rester là, pour, en demeurer là, frise le gasconisme. « Je lui céderois la moitié de mon douaire, à condition que le procès <i>en restât là</i> : Miss Bidulph.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 462, s.v. 'reste'.	phraséologie
3°. J'ai toujours aussi regardé comme un gasconisme cette expression, <i>rouler carrosse</i> , avoir un carrosse à soi. L' <i>Acad.</i> la traite de populaire. « Si ces pêcheurs de baleines s'avisent de <i>rouler carrosse</i> , tout est perdu. <i>Ann. Litt.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 499, s.v. 'roulade'.	phraséologie
* <i>Salir</i> , neut. pour <i>se salir</i> , réciproque, est un gasconisme. « Je porte ces petites manchettes, parce qu'elles ne <i>salissent</i> point. <i>Gasc. Corr.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 517, s.v. 'salir'.	verbe réfléchi
Montesquieu dit <i>sans pas-un</i> , pour <i>sans aucun</i> . « César avait tant de grandes qualités <i>sans pas un</i> défaut. – Cela frise bien la corde du gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 521, s.v. 'sans'.	phraséologie
<i>Faire quelqu'un savant</i> d'une chose, la lui apprendre, est un gasconisme. « Je <i>l'ai fait savant</i> de votre libertinage. <i>Gasc. corr.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 526, s.v. 'savamment'.	phraséologie
* Cela ne <i>sert en rien</i> , est encore plus mauvais : c'est un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 562, s.v. 'servir'.	subordination
<i>Si-tôt</i> ne régit pas les noms. « <i>Si-tôt la lettre reçue</i> , <i>Berault</i> . Hist. de l'Egl. « <i>Si-tôt le saint expiré</i> . <i>Ibid.</i> Cela sent le gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 569, s.v. 'si'.	subordination

occurrence	source	sous-catégorie
* <i>Faire soleil</i> m'avait toujours paru un gasconisme. <i>Il fait soleil</i> . J'ai vu ensuite que <i>Vaugelas</i> le condamne, et que <i>La Touche</i> trouve qu'il a raison. Mde de <i>Sévigné</i> dit pourtant : <i>il fait un soleil charmant</i> ; et l' <i>Acad.</i> <i>il fait déjà</i> , ou <i>il fait encore grand soleil</i> , c. à d. grand jour : <i>il fait trop de soleil</i> ; le soleil est trop ardent : mais ces locutions sont bien différentes de la première. Voy. LEVANT et VENT.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 582, s.v. 'soleil'.	phraséologie
Il signifie aussi, envie de dormir : être acablé, abatu de <i>someil</i> . « N'en pouvoir plus de <i>someil</i> . – Quelques uns disent, <i>avoir sommeil</i> ; mais cette dernière locution est tout au moins douteuse : je la croirais presque un gasconisme. Voy. SOMME. Rem. 1°.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 587, s.v. 'sommeil'.	phraséologie
4°. Il s'emploie quelquefois activement : <i>sortir un cheval</i> de l'écurie ; au jeu de <i>Trictrac</i> , <i>sortir son coin</i> ; en st. famil. <i>sortir</i> quelqu'un d'affaire. Hors de là, c'est une faûte de donner à <i>sortir</i> une signification active. Un Auteur moderne fait dire à une fille parlant de sa mère : elle <i>me sortoit</i> quelquefois du couvent. Cela a fort l'air d'un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 592, s.v. 'sortie'.	subordination
7°. * <i>Se soupçonner</i> est un vrai gasconisme. « Il ne se soupçonne pas que c'est vous. Dites : il ne soupçonne pas, etc. <i>Gasc. Corr.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 601, s.v. 'soupçon'.	verbe réfléchi
TALONER, poursuivre de près. « Les ennemis nous <i>talonaient</i> de fort près. St. famil. [...] * <i>Taloner</i> , v. neut. Se moquer, ne pas parler sérieusement, est un gasconisme, aussi bien que <i>talonade</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 656, s.v. 'talon'.	subordination (<i>taloner</i> , v. neut.)
1°. Il prend l'article indéfini : <i>tant de belles actions, d'argent, d'esprit, de monde, de prudence</i> , et non pas <i>des belles actions, de l'argent, de l'esprit, du monde, de la prudence</i> , comme disent les Gascons.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 657, s.v. 'tant'.	l'emploi des articles
<i>Tomber</i> , actif, est un gasconisme. « J'ai <i>tombé mon livre, mon éventail</i> , etc. Il faut dire : j'ai <i>laissé tomber</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 697, s.v. 'tomber'.	subordination
* Les Gascons disent : il a <i>tourné l'esprit, la tête</i> , pour dire que l'esprit, la tête lui a <i>tourné</i> , qu'il est devenu fou.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 709, s.v. 'tourner'.	subordination

occurrence	source	sous-catégorie
<i>Tout à pied</i> , comme disent Les Gascons, n'est pas moins ridicule. « Il est venu <i>tout à pied</i> . Gasc. Corr.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 712, s.v. 'tout'.	phraséologie
3°. Chemin, qui coupe d'un lieu à un aître par une route différente du chemin ordinaire. « Chemin <i>de traverse</i> : il a pris <i>la traverse</i> . – On peut dire peut-être aussi, <i>rûe de traverse</i> , qui coupe d'une grande rûe à un aître ; mais <i>rûe traverse</i> est, à mon avis, un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 732, s.v. 'travers'.	phraséologie
* <i>Que ça fait trembler !</i> est un pâsse-par-tout des Gascons. « La rivière a grossi <i>que ça fait trembler</i> . DESGR. Gasc. Corr.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 735, s.v. 'tremblant'.	phraséologie
Et quoique <i>monde</i> signifie quelquefois les personnes, ce n'est pas moins un gasconisme que de dire, <i>une troupe de monde</i> , pour, <i>une troupe de gens</i> . Desgr. Gasc. corr.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 751, s.v. 'troupe'.	phraséologie
* Quelques-uns disent : <i>il y en a d'uns et d'aîtres</i> , pour dire, il y en a plusieurs, ou bien : il y a en a de différente qualité. Je crois que c'est un gasconisme. – * C'en est un aussi, de retrancher <i>un</i> en certaines occasions, comme de dire : trois heures <i>et quart</i> ; deux heures <i>et quart</i> . M. <i>tel</i> , Mde. <i>telle</i> : il faut dire, <i>et un quart</i> ; M. <i>un tel</i> , Mde. <i>une telle</i> , etc. Desgr.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 763, s.v. 'un'.	l'emploi des articles
* <i>J'en viens</i> , pour, <i>je viens de faire</i> , est un gasconisme. « Voulez vous boire – <i>J'en viens</i> . « Voulez-vous prendre une tasse de café ? <i>J'en viens</i> . Desgr. Gasc. Corr.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 787, s.v. 'venir'.	subordination
L'actif est <i>éventer</i> ; et c'est un gasconisme que de dire, <i>venter le feu</i> : elle <i>se vente</i> continuellement. Le dernier fait même une équivoque avec le verbe <i>se vanter</i> , se glorifier.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 789, s.v. 'vent'.	subordination
2°. On dit, <i>vingt et un</i> et non pas <i>vingt-un</i> ; mais c'est un gasconisme de dire <i>vingt et deux</i> , <i>vingt et trois</i> , etc. – <i>La Fontaine</i> , qui n'était pas gascon, mais qui avait besoin d'une syllabe de plus, a dit : Quoiqu'ignorante à <i>vingt et trois karats</i> , Elle pâssoit pour un oracle. Dans une édition de <i>Boileau</i> , (Genève 1724) on lit aussi, en plusieurs endroits, <i>vingt et trois</i> , <i>vingt et quatre</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 816, s.v. 'vingt'.	phraséologie

Appendice 2. Les remarques sur la phonologie (33)

occurrence	source	sous-catégorie
* ACULER un soulier est un gasconisme : on dit, <i>éculer</i> . Desgr.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 28, s.v. 'acculer'.	prononciation des voyelles
Doit-on prononcer <i>avant-hier</i> , ou <i>avan hier</i> ? – Il semble que l' <i>h</i> dans <i>hier</i> , n'étant pas aspirée, le <i>t</i> doit se prononcer dans <i>avant</i> . C'est ainsi, en effet, que prononcent les personnes qui parlent bien. [...] Ce qui est plus sûr encôre, c'est que, <i>avanzier</i> est un gasconisme, et une faute grossière.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 201, s.v. 'avant-hier'.	prononciation des consonnes
B, s.m. [...] Les Espagnols et les Gascons, à leur imitation, lui donent le son de l' <i>v</i> consone, et prononcent <i>boire</i> comme <i>voire</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 232, s.v. 'b'.	prononciation des consonnes
BLEU, EÛE, adj. [...] Quelques-uns écrivent <i>bleux</i> au pluriel ; et le peuple, en certaines Provinces, dit au fém. <i>bleuse</i> pour <i>bleûe</i> ; dans d'autres, <i>bleûre</i> . Les Garçons ²⁰⁴ disent <i>blur</i> , <i>blure</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 281, s.v. 'bleu'.	prononciation d'une voyelle et d'un consonne
COI, COIE, adj. [...] <i>Coite</i> , au fém., est un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 470, s.v. 'coi'.	prononciation des consonnes
Rem. * Dans les Provinces Méridionales, on apèle <i>Crottes</i> , les voûtes, les câves, les grottes. Le P. <i>Gibrat</i> , ou son Imprimeur, a fait ce gasconisme. « On voit, (à la Ste. Beaume) une <i>crotte</i> (grotte) où l'on prétend que Sainte Magdeleine est morte.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 640, s.v. 'crotte'.	prononciation des consonnes
Dans les Provinces Méridionales, plusieurs prononcent <i>keuillé</i> ou <i>keuillère</i> ; c'est un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 645, s.v. 'cuiller'.	prononciation d'une voyelle et d'un consonne

²⁰⁴ Lisez les Gascons, Féraud, *Dictionnaire 3*, 850.

occurrence	source	sous-catégorie
*Dans les Provinces méridionales, on donne souvent à l'e final le son d'o ou l'ou : on y prononce <i>gloa-ro</i> , ou <i>gloa-rou</i> , pour <i>gloire</i> . Et pour les monosyllabes <i>le</i> , <i>de</i> , <i>me</i> , <i>te</i> , <i>se</i> , <i>ce</i> , <i>que</i> , et les particules <i>re</i> ou <i>de</i> , qui entrent dans la composition de beaucoup de mots, comme <i>recevoir</i> , <i>demandeur</i> , etc. on prononce un é fermé : <i>lé</i> , <i>de[sic]</i> , <i>mé</i> , <i>té</i> , <i>sé</i> , <i>cé</i> , <i>qué</i> , <i>ré</i> , <i>dé</i> , etc. Ce sont des gasconismes, et des plus choquans, auxquels les habitans de ces Provinces doivent faire attention.	Féraud, <i>Dictionnaire 2, 2</i> , s.v. 'e'.	prononciation des voyelles
Dans la conjonction <i>Et</i> , l'e se prononcé [sic] fermé, et non pas ouvert, comme font les Gascons, <i>é</i> , et non pas <i>è</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 2, 2</i> , s.v. 'e'.	prononciation des voyelles
ÉCU, s. m. [1 ^{re} é fer. – Les Gascons le font muet ; <i>le cu</i> : équivoque ridicule.]	Féraud, <i>Dictionnaire 2, 27</i> , s.v. 'écu'.	prononciation des voyelles
ENGRENAGE, s. m. ENGRENER, v. a. et n. [<i>Engrenaje</i> , <i>grené</i> : 2 ^e e muet : devant la syll. fém. cet e devient moyen : Il <i>engrène</i> , <i>engrènera</i> , etc. On a dit anciennement, <i>engresnage</i> et <i>engresner</i> , et on le dit encôre sur les bords de la Garone. <i>Gasc. corr.</i>]	Féraud, <i>Dictionnaire 2, 93</i> , s.v. 'engrenage'.	prononciation des consonnes
ESPATULE, s. f. Dans le <i>Dict. de Trév.</i> on dit ce mot et d'une plante purgative et d'un instrument de Chirurgie. L' <i>Acad.</i> et le <i>Rich. Port.</i> ne le disent que de la 1 ^{re} et pour le 2 ^d , ils disent <i>Spatule</i> et c'est ainsi qu'il faut dire. On dit en effet <i>avec la spatule</i> et non pas <i>avec l'espatule</i> . Celui-ci est un gasconisme. VOY. <i>Spatule</i> sous la lettre S.	Féraud, <i>Dictionnaire 2, 148</i> , s.v. 'espatule'.	prononciation des voyelles
ESQUINANCIE, s. f. [<i>èskinanci-e</i> : 1 ^{er} è moy. 3 ^e et 4 ^e lon. 5 ^e e muet.] On a dit aûtrefois <i>squinance</i> ou <i>squinancie</i> . Les Gascons disent encôre le dernier.	Féraud, <i>Dictionnaire 2, 153</i> , s.v. 'esquinancie'.	prononciation des voyelles
Rem. Quoiqu'on dise <i>estomac</i> , il faut dire <i>stomacal</i> et non pas <i>estomacal</i> , comme disent les Gascons. <i>Mén.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 2, 159</i> , s.v. 'estomac'.	prononciation des voyelles
ET, conj. [pron. è et non pas ê, l'è est moyen, et c'est un gasconisme de faire cet ê ouvert ; le t ne se prononce jamais.]	Féraud, <i>Dictionnaire 2, 159</i> , s.v. 'et'.	prononciation des voyelles

occurrence	source	sous-catégorie
EXCROQUER, est un gasconisme. Il faut écrire <i>escroquer</i> . Voy. ce mot.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 190, s.v. 'excroquer'.	prononciation des consonnes
* Des Imprimeurs peu exacts écrivent <i>espectative</i> ; des Provençaux et des Gascons le prononcent de même.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 196, s.v. 'expectant'.	prononciation des consonnes
FLÉAU, s. m. [<i>Flé-o</i> , et non pas <i>Flo</i> : celui-ci est un gasconisme : 1 ^{re} é fer. 2 ^e dout. au sing. lon. au plur. <i>fléau</i> .]	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 255, s.v. 'fléau'.	prononciation des voyelles
GEROFLE est un gasconisme. On dit <i>Girofle</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 334, s.v. 'gerofle'.	prononciation des voyelles
<i>Rem.</i> « Quelques uns disent <i>ici</i> , pour <i>ci</i> : cet homme <i>ici</i> , cette chambre <i>ici</i> , etc. au lieu de, cet homme- <i>ci</i> , cette chambre- <i>ci</i> . <i>Mallebranche</i> dit : ces trois <i>ici</i> , pour ces trois- <i>ci</i> . Cela est populaire est gascon.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 415, s.v. 'ici'.	prononciation des voyelles
LE, <i>article masc.</i> et <i>pronom</i> . [<i>e</i> muet : les gascons le prononcent comme s'il était fermé : <i>lé roi</i> : c'est une faûte grossière et fort comune dans les Provinces méridionales.]	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 539, s.v. 'le'.	prononciation des voyelles
LEÇON, s. f. [1 ^{re} <i>e</i> muet. <i>Léçon</i> est un gasconisme.]	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 542, s.v. 'leçon'.	prononciation des voyelles
MARELLE, voy. MÉRELLE. Le 1 ^{er} est un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 610, s.v. 'marelle'.	prononciation des voyelles
MONSIEUR, s. m. [<i>Mon-cieu</i> , sans faire sentir l' <i>r</i> dans la conversation. Plusieurs, en certaines Provinces prononcent <i>mocieu</i> : c'est un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 679, s.v. 'monsieur'.	prononciation des voyelles
MUR, s. m. [Les Gascons prononcent <i>meur</i> et <i>tumur</i> , ils doivent restituer au 2 ^d l' <i>e</i> qu'ils mettent mal-à-propôts au premier.]	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 703, s.v. 'mur'.	prononciation des voyelles
Pron. <i>o-gnon</i> , et non pas <i>oa-gnon</i> : celui-ci est un gasconisme. <i>Desgr.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 17, s.v. 'oignon'.	prononciation des voyelles

occurrence	source	sous-catégorie
PIMPRENELLE, ou PIMPINELLE, s. f. [...] Sorte d'herbe potagère. « On dit que <i>la pimprenelle</i> purifie le sang et nettoie les reins. <i>Rem. Nicot</i> a dit <i>pempernelle</i> : on dit en Anjou <i>pimpenelle</i> , et à Paris <i>pimprenelle</i> : c'est donc comme il faut parler. MÉN. – M. Desgrouais traite <i>pimpinelle</i> de gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 163, s.v. 'pimprenelle'.	prononciation d'une voyelle et d'un consonne
* PRÉSURAGE est un gasconisme. <i>Desgr. Voy.</i> PRESSURAGE.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 257, s.v. 'présurage'.	prononciation des voyelles
* REPATRIER pour <i>Rapatrier</i> est un gasconisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 435, s.v. 'repatrier'.	prononciation des voyelles
Un Auteur, qui est aparamment Provençal, dans une Lettre insérée dans les <i>Affiches de Province</i> , écrit <i>saucissot</i> , comme on dit en Provence et dans d'autres Provinces méridionales : c'est un gasconisme : on dit <i>saucisson</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 527, s.v. 'saucisse'.	prononciation des consonnes
SARMENT, s. m. [<i>Sarman</i> . Plusieurs disent <i>serment</i> qui est toute autre chose ; c'est un gasconisme.]	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 524, s.v. 'sarment'.	prononciation des voyelles
* Les Gascons disent, <i>tournement de tête</i> : c'est un bârbarisme.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 710, s.v. 'tournoiement'.	prononciation des voyelles
Le V est une lettre labiale : elle correspond au B ; et les Gascons, comme les Espagnols, substituent souvent l'un à l'autre. Ils disent la <i>varve</i> , une <i>vrevis</i> ; pour la <i>barbe</i> , une <i>brebis</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 769, s.v. 'v'.	prononciation des consonnes

Appendice 3. Les remarques sur la morphologie (22)

occurrence	source	sous-catégorie
* ACCOUCHES, s. f. pl. On le dit sur les bords de la Garone, au lieu de <i>couches</i> . « Fausses <i>accouches</i> : ses premières <i>accouches</i> . C'est un gasconisme barbâtre. <i>Desgr.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 25, s.v. 'accouches'.	dérivation lexicale
* <i>Rem. I°</i> . C'est un gasconisme de faire ce mot <i>masc.</i> et de dire <i>un bon affaire</i> , au lieu de dire <i>une bone affaire</i> . – Anciennement on lui donait ce genre. « S'il se présente quelqu'affaire <i>duquel</i> on ne puisse différer la résolution. <i>St. Fr. de Sales</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 52, s.v. 'affaire'.	genre grammatical
<i>Rem. I°</i> . C'est un gasconisme de faire <i>apétit</i> fém. et de dire, j'ai <i>une grande apétit</i> ; c'est un <i>grand apétit</i> qu'il faut dire.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 131, s.v. 'appétit'.	genre grammatical
* CONFUSIONNER, v. act. Gasconisme. « Vous <i>me confusioñez</i> , dit, dans certaines Provinces, quelqu'un à qui l'on done des louanges. L'expression est vicieuse et barbâtre.	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 533, s.v. 'confusionner'.	dérivation lexicale
<i>Rem. Pasquier</i> , parlant des gasconismes de <i>Montaigne</i> , dit qu'il a fait <i>couple</i> masculin. <i>Ménage</i> dit qu'en Anjou et au Maine, on dit, <i>un couple d'œufs</i> , <i>un couple de perdrix</i> , etc. On le dit aussi dans les Provinces méridionales. Il faut dire, <i>une couple</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 604, s.v. 'couple'.	genre grammatical
3°. <i>Cuiller</i> est fém. et <i>Ménage</i> dit qu'il fait cette remarque en faveur des Gascons, qui le font <i>masc.</i> On dit, <i>une cuiller</i> , et non pas <i>un cuiller</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 645, s.v. 'cuiller'.	genre grammatical
* ÉCOULÛRES, s. f. pl. C'est un mot des Provinces Méridionales. On dit, <i>baquetûres</i> . <i>Gasc. Corr.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 23, s.v. 'éculûres'.	dérivation lexicale
* EMBROUILLAGE, s. m. Embrouillement (gasconisme.) « Il y a dans cette affaire de l' <i>embrouillage</i> , de l' <i>embrouille</i> , de l' <i>embrouilli</i> . Trois barbarismes en usage sur les bords de la Garone. <i>Gasc. corr.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 54-55, s.v. 'embrouillage'.	dérivation lexicale
ÉTEIGNOIR, s. m. [...] Les Gascons disent, <i>une éteignoir</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 164, s.v. 'éteignoir'.	genre grammatical

occurrence	source	sous-catégorie
* <i>Extrémonctier</i> quelqu'un pour dire lui donner, lui porter l' <i>extrémonction</i> est un étrange barbârisme. DESGR. <i>Gasc. Corr.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 203, s.v. 'extrême'.	dérivation lexicale
* <i>S. masc.</i> c'est un gasconisme : « Donez-moi <i>du farci</i> . Dites de la <i>farce</i> . <i>Gasc. corr.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 219, s.v. 'farcir'.	genre grammatical
GARDE-ROBE, s. f. [C'est un gasconisme de faire ce mot <i>masc.</i> et de dire <i>un garde-robe</i> : il faut dire, <i>une garde-robe</i> .]	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 319, s.v. 'garde-robe'.	genre grammatical
INDÉFINISSABLE, adj. [2 ^e é fer. pénult. dout.] Qu'on ne saurait définir. Il ne se dit que des personnes. « Un caractère, un homme <i>indéfinissable</i> . * Les Gascons disent <i>indéfinible</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 452, s.v. 'indéfinissable'.	dérivation lexicale
* <i>Méchantise</i> pour <i>méchanceté</i> est un vrai gasconisme. En Provence, on le dit sur-tout des enfans. « Voyez la <i>méchantise</i> de cet enfant, son opiniâtreté, son indocilité. On dit, même en ce sens, <i>méchanceté</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 624, s.v. 'méchamment'.	dérivation lexicale
*PENSEMENT, s. m. Souci, inquiétude. Vieux mot, qui se dit encôre en certaines Provinces. « Un Père de famille a beaucoup de <i>pensemens</i> . J'ai vécu sans nul <i>pensement</i> . <i>Regn. Montagne</i> , qui était gascon, dit <i>pensement</i> pour <i>pensée</i> . Il done aux araignées même <i>pensement</i> , délibération, conclusion. Le mot est surané, et l'opinion extravagante.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 124, s.v. 'pensement'.	dérivation lexicale
*PLANCHER, v. act. pour <i>planchéier</i> est un vrai gasconisme. <i>Desgr.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 178, s.v. 'plancher'.	divers
* PORTANT, ANTE, adj. Qui se porte en parlant de la santé : <i>bien portant</i> , <i>mal portant</i> . Autre gasconisme. « Des gens <i>bien portans</i> . TISSOT. Il avait pris cette façon de parler à Montpellier. * D'autres font pis, et disent <i>portant</i> tout seul : il est <i>portant</i> , elle est <i>portante</i> : il ou elle a de l'embonpoint. – Il faut dire, qui <i>se porte bien</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 211, s.v. 'portant'.	dérivation lexicale
* QUINA, pour <i>quinquina</i> , est un gasconisme. « On lui a fait prendre <i>du quina</i> . <i>Gasc. Corr.</i> Voyez QUINQUINA.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 331, s.v. 'quina'.	divers

occurrence	source	sous-catégorie
SABLIER, Horloge, qui mesure le temps par le sable. M. Desgrouais traite ce mot de gasconisme. L'Acad. se contente de dire qu'on l'appelle plus communément <i>sâble</i> . Voy. n°. 3°.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 508, s.v. 'sâble'.	dérivation lexicale
<i>Solidarité</i> , qualité qui rend solidaire. On dit ordinairement, <i>solidité</i> , en ce sens [...] M. Desgrouais traite <i>solidarité</i> de gasconisme. Je serais bien plus tenté de traiter <i>solidité</i> de barbarisme, reçu, à la vérité, en termes de <i>Pratique</i> , où il y a déjà tant de termes barbares. <i>Solidarité</i> n'est pas dans les <i>Dictionnaires</i> . J'avoûe que l'usage ne l'admet pas. Je souhaite seulement qu'il l'adopte.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 583, s.v. 'solidaire'.	dérivation lexicale
TALONER, poursuivre de près. « Les ennemis nous <i>talonaient</i> de fort près. <i>St. famil.</i> [...] * <i>Taloner</i> , v. neut. Se moquer, ne pas parler sérieusement, est un gasconisme, aussi bien que <i>talonade</i> .	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 656, s.v. 'talon'.	dérivation lexicale (<i>talonade</i>)
* <i>Triâille</i> , rebut de ce qu'on a choisi, trié, est un gasconisme. <i>Cartes de triâille ; de la triâille de café.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 739, s.v. 'triage'.	dérivation lexicale

Appendice 4. Les emprunts lexicaux (4)

occurrence	source
* ANUIT (D') adv. Cette nuit. « Je n'ai pas dormi d' <i>anuit</i> . C'est un gasconisme. <i>Desgr.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 1</i> , 120, s.v. 'anuit'.
* ENLIASSER, v. act. est un gasconisme. On dit <i>Accoupler</i> . « <i>Enliasser des torchons. Gasc. Corr.</i>	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 96, s.v. 'enliasser'.
ESCARBILLARD, ARDE, adj. [<i>Trév.</i> dit <i>escarbillet</i> , Richelet, <i>escarabillat</i> . C'est un mot gascon.] Éveillé, gai, de bonne humeur. « <i>Enfant, drôle, escarbillet</i> . – Richelet dit que ce mot est tout-à-fait du peuple. L' <i>Acad.</i> se contente de dire qu'il est du style familier. – On dit dans le <i>Dict. de Trév.</i> qu'il se prend quelquefois en mauvaise part, pour un homme un peu escroc. – On l'emploie aussi substantivement : « C'est un <i>escarbillet</i> : il n'aime que la joie. – Ce n'est peut-être pas la peine de dire qu'on le dit aussi, mais plus rarement, des femmes.	Féraud, <i>Dictionnaire 2</i> , 145, s.v. 'escarbillet'.
* RELUQUER, v. act. Regarder du coin de l'œil. C'est un mot gascon. L' <i>Académie</i> l'admet pour le style familier.	Féraud, <i>Dictionnaire 3</i> , 416, s.v. 'reluquer'.